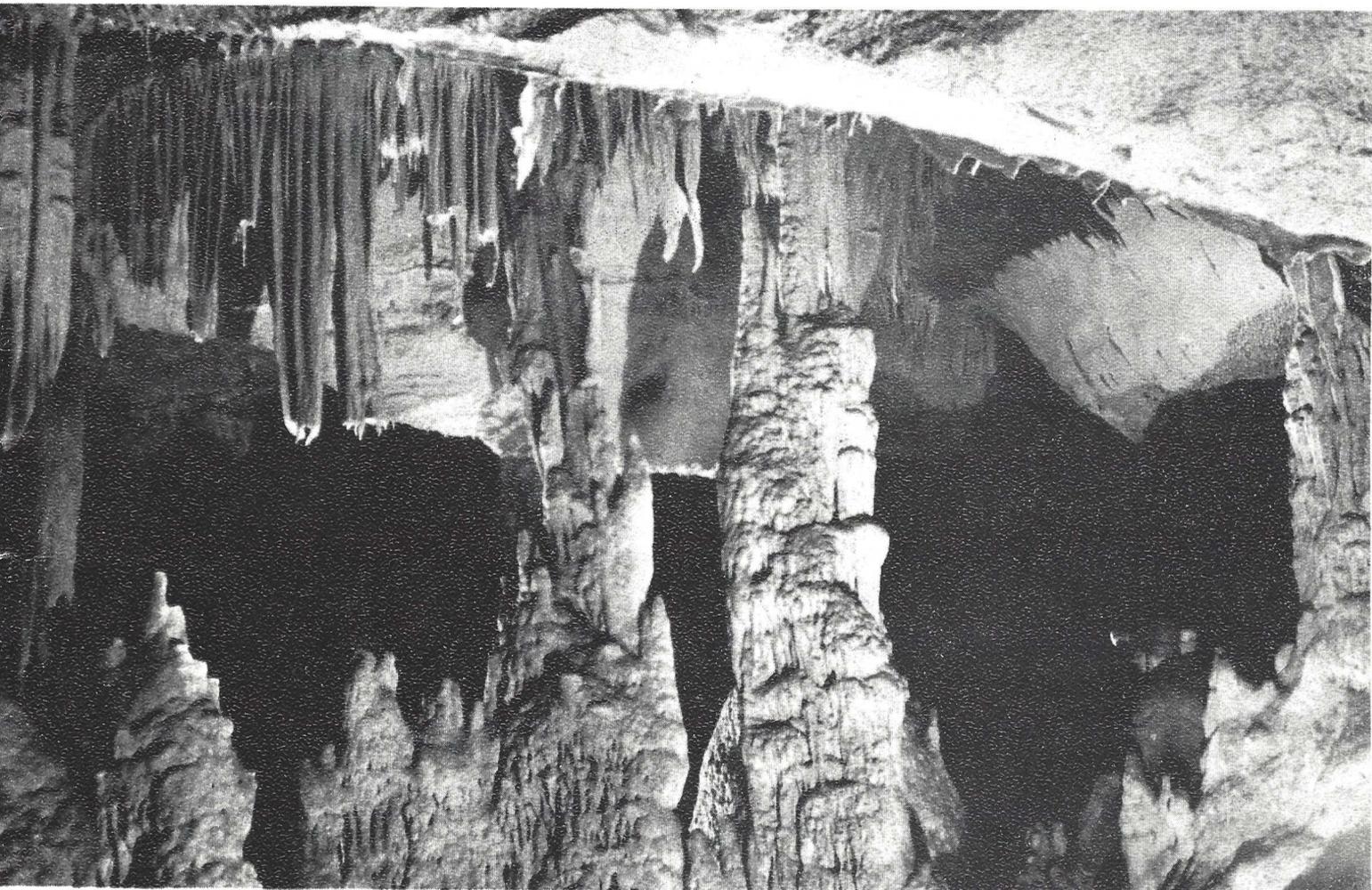


66/1

# CAVERNES



**bulletin des sections neuchâtelaises  
de la  
société suisse de spéléologie  
spéléo-club des montagnes neuchâtelaises  
section du val de travers**

# CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la  
société suisse spéléologie  
scmn - svt

10ème année

No 1

mars 1966

---

Rédaction: Raymond GIGON, Arc-en-ciel 7, 2300 La Chaux-de-Fonds  
J.P. TRIPET, F. Courvoisier 36 2300 La Chaux-de-Fonds  
Claude BINGGELI, Fontenelle 5, 2108 COUVET  
Edgar KLOETZLI, Beauregard 2b, 2740 MOUTIER

---

## S o m m a i r e

Déjà 10 ans.....	2
Répartition des cavités du JURA VAUDOIS par groupes morphologiques. M. Audétat .....	3
La grotte de la RESURGENCE DE L'ORBE. J.M. Golay .....	14
Union Internationale de Spéléologie: "Libres propos du Président".	18
IVe Congrès international de Spéléologie - 2ème partie: Compte- rendu des excursions. M. Audétat, R. Gigon & J.P. Tripet.....	21
Coup d'oeil sur l'activité de la section "Jura". E. Klötzli .....	25
Bibliographie:	
-P. FENELON a.o.: Vocabulaire français des phénomènes karstiques. J.P. T. ....	26
-Problems of the Speleological Research. R.G. ....	26
Activités du SCMN (du 13.11.1965 au 30.1.1966). C. Berberat .....	27
Bibliothèque du SCMN. J.P. Tripet .....	30
Le SCMN félicite!... ..	31
Actualités spéléologiques:	
VIIe Congrès national français de Spéléologie (Bordeaux).....	32
XXIe Congrès de l'Association Spéléologique de l'Est (Poligny). ..	32
Accident mortel à la grotte de Vaux (Nans-sous-Ste-Anne, Doubs)	32
De siphon en siphon!... ..	32

---

Parution trimestrielle

Abonnement: Membres du SCMN et de la SVT: compris dans la cotisation  
Non-membres: fr 7.-

C.C.P.: 23-4731 Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises, La Ch-de-Fds

---

Déjà 10 ans .....

Qui eut cru, en 1956, alors que nous commençons timidement la publication de notre bulletin (tirage 60 exemplaires...) que celui-ci paraîtrait sans aucune défaillance pendant 10 ans ? Nos débuts furent, certes, laborieux: installation du multicotier désuète (te souviens-tu, René de notre première ronéo ? celle que nous avons achetée 25 fr et qui nécessitait la mise en place feuille après feuille ?), matière peu abondante, tirage des plans hélios au soleil, etc...

Combien de critiques acerbes, de scepticisme, de moqueries même, ne vinrent-elles pas ternir les réelles marques d'encouragement qui nous furent prodiguées par de fidèles amis.

Les temps ont bien changé; certains détracteurs d'antan ne sont-ils pas devenus de fidèles imitateurs!... La parution régulière de notre bulletin lui attira très vite la sympathie (mais hélas, aussi parfois l'inimitié de certains dirigeants qui voyaient en lui un concurrent redoutable) de nombreux cercles.

A l'heure actuelle, CAVERNES est devenu l'organe officiel de deux des trois sections neuchâteloises de la Société suisse de Spéléologie; officieusement, il est plus que cela puisque de nombreux collègues de Suisse romande s'y sont attachés et lui confient volontiers la publication de leurs travaux; nous pensons entre autres aux sections SSS de Lausanne, du Jura, aux groupes spéléos de Villeneuve, de la Vallée du Rhône, aux groupes français de Morteau et de Pontarlier, etc... Mais que l'on ne s'y méprenne pas, jamais nous n'avons désiré supplanter l'organe officiel de la SSS. Bien au contraire, nous nous sommes efforcés, durant ces 10 années de pailler à la faiblesse (due surtout à des difficultés financières) de notre revue nationale en acceptant dans "CAVERNES" des articles de portée extra-régionale qui, sans cela n'auraient jamais paru.

Il y a quelques années, certains milieux ont beaucoup blâmé la floraison des nombreuses revues spéléos locales. Le principal grief formulé étant surtout la dispersion dans de nombreux bulletins d'articles susceptibles d'intéresser des revues nationales. Sans vouloir reprendre ce problème ici, nous nous élevons avec vigueur contre cette conception centralisatrice de la spéléologie; si les bulletins en question n'avaient pas existé, pense-t-on vraiment en "haut-lieu" que tant de relations, le plus souvent sans prétentions scientifiques, auraient pu paraître dans des revues nationales souvent très désargentées et à parution très irrégulière? De plus, un bulletin local constitue souvent pour le groupe une ossature et une obligation de fournir un travail positif, ne fût-ce que pour ne pas décevoir les lecteurs!... Mais laissons-là ce sujet tant débattu.

CAVERNES, pour son dixième anniversaire a fait peau neuve. Après des hésitations qui tournèrent au cauchemar chez certain rédacteur, le tirage "double face" a été adopté mais ne sera-ce pas au détriment de la présentation ? Notre bulletin vous plaira-t-il dans ses nouveaux atours ? nous l'espérons, tout en étant anxieux de connaître vos réactions.

.R.G.

Maurice AUDETAT

Lausanne

## REPARTITION DES CAVITES DU JURA VAUDOIS PAR

### GROUPES MORPHOLOGIQUES

#### Introduction

Le Jura suisse-français est certainement la région la mieux prospectée de toute la Suisse; les cavités y sont nombreuses et réparties sur l'ensemble des chaînes. Plusieurs notes (voir Bibliographie) ont été consacrées à la description, à la répartition de ces cavités ainsi qu'aux possibilités d'investigations souterraines subsistant encore dans le Jura.

Le Fichier des cavités naturelles de la Suisse établi par le Service des Archives de la Société suisse de Spéléologie possède la situation et la description de toutes les cavités reconnues ainsi que des plans, coupes et croquis de ces dernières. D'autre part, un certain nombre de publications et de cartes géologiques nous ont permis de connaître la situation géologique de la majeure partie de ces cavités, cavités que nous avons pu parfois rapprocher de certains accidents tectoniques signalés par les géologues.

Ces données nous ont paru suffisantes pour essayer de dégager quelques observations générales sur la morphologie des cavités jurassiennes et les répartir en groupes par analogie de formes et de situation.

Nous avons limité cette étude aux cavités du Jura vaudois en nous arrêtant plus particulièrement aux gouffres qui sont très nombreux et caractéristiques.

#### Situation géographique et géologique de la région envisagée

Grossièrement, le Jura vaudois est formé par une chaîne principale, la plus proche du bassin lémanique, et par quelques chaînes secondaires. La chaîne principale pénètre en Suisse aux environs de la DOLE, domine le lac Léman, longe obliquement le Plateau suisse jusqu'aux abords du lac de Neuchâtel qu'elle domine également, pour pénétrer entièrement dans le canton de Neuchâtel au CREUX-DU-VAN. Quelques chaînes parallèles, entrecoupées de vallées s'étendent encore entre la chaîne principale et la frontière franco-suisse.

L'ossature de ces chaînes jurassiennes est constituée par des anticlinaux de calcaires jurassiques appartenant principalement au Malm. Des calcaires crétacés s'étendent au pied du Jura et on en observe quelques lambeaux dans les vallées ainsi que d'une façon très restreinte sur les hauts-plateaux et dans les combes jurassiennes.

Le Jura vaudois est principalement un pays de forêts et de pâturages. Les versants des chaînes sont recouverts d'épaisses forêts où dominent les conifères. Les crêtes sont dénudées. Les vallées jurassiennes, souvent peu profondes, ont généralement leur sous-sol constitué par des alluvions imperméables sur lesquels se sont formés des lacs (Vallée et lac de Joux) ou des marais tourbeux (Vallée supérieure de l'Orbe, vallée de la Brévine).

Dans les parties les plus élevées du Jura vaudois, la couverture superficielle est très faible et les calcaires y affleurent un peu partout. Les lapiés sont nombreux, à des stades divers de sénilité.

Le climat jurassien est humide et relativement froid; les précipitations sont fréquentes et abondantes. L'enneigement est considérable et la neige se maintient souvent jusque tard au printemps.

### LES CAVITES DU JURA VAUDOIS

Dans une étude précédente (1) nous avons dit qu'au point de vue prospection et exploration, le Jura devait être divisé en deux zones distinctes:

- a) le HAUT-JURA
- b) les VALLEES

A diverses reprises, nous avons tenté d'établir une classification des formes observées dans les cavités du Jura (voir Bibliographie). De nouvelles investigations et l'examen des résultats accumulés dans le fichier des grottes suisses permettent actuellement de définir divers groupes de cavités particulières aux zones énoncées ci-dessus.

Dans le Jura vaudois, la séparation entre le Haut-Jura d'une part et les vallées et cluses d'autre part apparaît au point de vue spéléologique d'une manière très nette. Le Haut-Jura est le domaine des gouffres; les grottes y sont insignifiantes et se limitent en général à de petites cavités (cavités cutanées selon CIRY) ou à des galeries restreintes s'ouvrant à la base de puits. Dans les vallées par contre, on ne rencontre que des grottes (résurgences actives, temporaires ou fossiles), les gouffres n'étant le plus souvent que des accidents tectoniques très localisés et rares.

La superficie du Jura vaudois peut être estimée à environ 730 km<sup>2</sup>; sur ce territoire, 378 cavités sont cataloguées, soit 295 gouffres et 83 grottes (2).

Une remarque s'impose d'emblée: c'est sur les plus hautes crêtes et sommets que les gouffres sont les plus nombreux. Dans la présente étude, nous avons volontairement laissé de côté un certain nombre de grottes et de gouffres, soit en raison de leurs petites dimensions, soit parce qu'ils présentent des formes modifiées ou dégradées par des causes accidentelles. En définitive, nous avons retenu pour cet essai de groupement morphologique 268 cavités soit: 216 gouffres et 52 grottes.

---

(1) AUDETAT, M.: Les explorations souterraines dans le Jura suisse, développement et limites actuelles. CAVERNES 4 (3) :40-47..1960

(2) Chiffre valable au 31 décembre 1964

a) HAUT - JURA

Les cavités du Haut-Jura sont réparties en huit catégories que nous énonçons ci-dessous et dont nous décrirons ensuite les caractéristiques. Il est évident que certaines cavités peuvent présenter des caractères s'adaptant à deux ou plusieurs catégories, l'examen du fichier des cavités de la région prouve cependant que le cas est peu fréquent. Les catégories que nous avons reconnues sont les suivantes:

1. Puits verticaux simples
2. Diaclases simples
3. Effondrements
4. Puits situés sur des intersections de diaclases
5. Puits parallèles
6. Dolines avec puits
7. Cas particuliers
8. Grands gouffres

1. P u i t s v e r t i c a u x s i m p l e s

Ces puits sont répartis dans toutes les zones du Haut-Jura. Ils s'ouvrent directement dans des bancs de calcaire, les couches étant généralement horizontales ou peu inclinées.

Les orifices sont ovales ou circulaires et ouverts sur des fissures peu visibles en surface. Dans quelques cas, des effondrements ou des érosions localisées ont rendu irrégulières les formes des orifices. La section et la forme des puits sont assez constantes et reste semblable à la forme des orifices. Les parois sont souvent entamées par des cannelures de ruissellement et des encorbellements correspondant aux joints de stratification. La partie inférieure de ces cavités est souvent élargie et greffée parfois sur de courtes galeries inter-strates ou petites diaclases.

La plupart des cavités de ce type s'ouvrent dans le Kimméridgien; cet étage qui affleure un peu partout dans le Jura suisse présente beaucoup de lapiés favorables au creusement karstique. Ce type se rencontre aussi, mais en nombre plus limité, dans le Portlandien et le Séquanien.

Nous avons examiné 62 cavités de ce type, leurs profondeurs se répartissent commé suit:

27 cavités de moins de 10 m.
18 cavités entre -11 et -20 m
4 cavités entre -21 et -30 m
13 cavités dépassant -30 m

2. D i a c l a s e s s i m p l e s

Ces cavités se rencontrent partout où les diaclases sont nombreuses et particulièrement proches de la surface. Une grande partie d'entre-elles s'ouvrent dans des lapiés. Les orifices de ces cavités sont toujours étroits, allongés et très souvent multiples. Dans les diaclases à plusieurs orifices, des courants d'air s'établissent et contribuent à maintenir une température basse permettant

le maintien toute l'année de neige et de glace. La gelifraction est active sur les parois qui sont délitées. Ces diaclases ont tendance à se rétrécir à la base, les éboulis qui s'accumulent avec des détritrus divers provoquent leur obstruction.

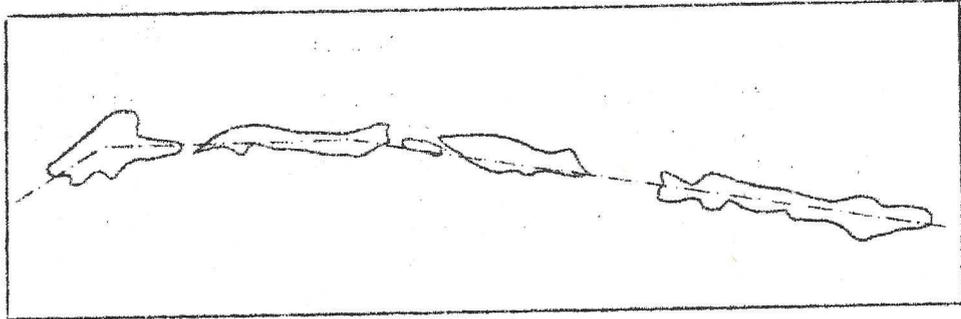


fig. 1 Orifices d'une cavité du type: Diaclases simples (Baume 6 des Soupiaz, Montricher)

Les diaclases sont verticales ou légèrement obliques. Dans certains cas, elles se greffent en profondeur sur des diaclases parallèles, dans une disposition analogue aux puits parallèles cités plus loin. Il y a d'ailleurs une relation assez étroite entre ces deux formes.

La situation des cavités du type: "Diaclases simples" est analogue à celle du type vu précédemment; le plus grand nombre d'entre-elles s'ouvrent dans le Kimméridgien et en proportion moindre dans le Portlandien et le Séquanien.

74 cavités ont été attribuées à cette catégorie, elles se répartissent comme suit:

14 cavités de moins de 10 m
40 cavités entre - 11 et - 20 m
7 cavités entre - 21 et - 30 m
13 cavités dépassant -30 m

### 3. Effondrements

Dans la plupart des karsts, les véritables effondrements sont peu fréquents; dans le Jura vaudois, nous n'en avons dénombré que 5 dont la profondeur varie entre - 10 m et - 30 m. Les effondrements reconnus dans notre zone s'ouvrent dans des marno-calcaires (Argovien) ou dans des lambeaux de Crétacé qui subsistent dans quelques synclinaux. Les orifices sont circulaires avec des parois verticales peu profondes.

### 4. Intersections de diaclases

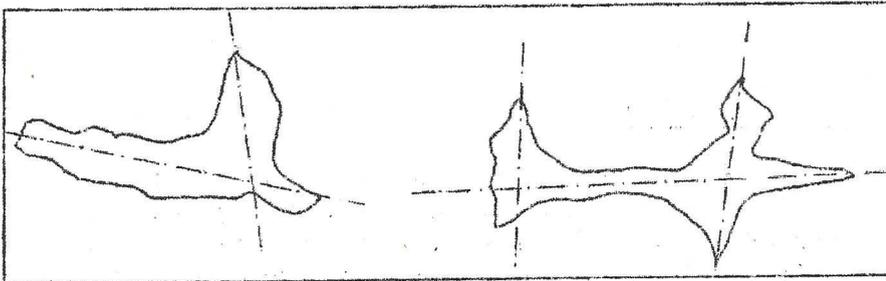


fig. 2 Orifices de cavités du type: Intersections de diaclases.

Ces cavités sont très fréquentes dans le Jura vaudois. Elles sont aussi les plus modifiées et évoluées et celles qui présentent le plus de variantes en

profondeur (galeries, boyaux ouverts en tous sens, salles irrégulières). Les orifices sont irrégulièrement découpés et la forme varie en fonction du nombre de diaclases et des angles qu'elles forment entre-elles. En profondeur, la forme générale reste sensiblement la même. Dans plusieurs cas, une diaclase plus importante que les autres permet à la cavité de se continuer, soit en profondeur, soit en constituant une galerie de section étroite et élevée. La plupart de ces cavités s'ouvrent dans le Kimméridgien et parfois dans le Portlandien et le Séquanien.

Parmi les cavités les plus typiques de ce genre, nous en avons retenues 28 dont les profondeurs s'échelonnent comme suit:

1	cavité de moins de 10 m
4	cavités de -11 à -20 m
11	cavités de -21 à -30 m
12	cavités dépassant -31 (dont une atteignant -100 m).

#### 5. Puits parallèles

Plusieurs cavités du Haut-Jura sont caractérisées par la présence de puits parallèles plus ou moins cylindriques. La forme de ces cavités est parfois si caractéristique que nous n'hésitons pas à en faire un groupe à part dans les cavités du Jura vaudois. Ce groupe présente une relation étroite avec le type 4; seule la disposition des diaclases est différente. Ces cavités se forment lorsque plusieurs diaclases secondaires recoupent transversalement une diaclase plus importante. Il se forme alors des puits parallèles très rapprochés qui finissent par se rejoindre. En général, les cavités de cette nature n'ont qu'un seul orifice en surface. Les puits parallèles communiquent entre-eux souvent par leurs bases et se présentent comme des cheminées remontantes. Parfois la mince cloison qui les sépare disparaît et on peut aussi accéder de l'un à l'autre par le milieu, plus rarement par la partie supérieure. Presque tous les gouffres de ce type s'ouvrent dans le Kimméridgien.

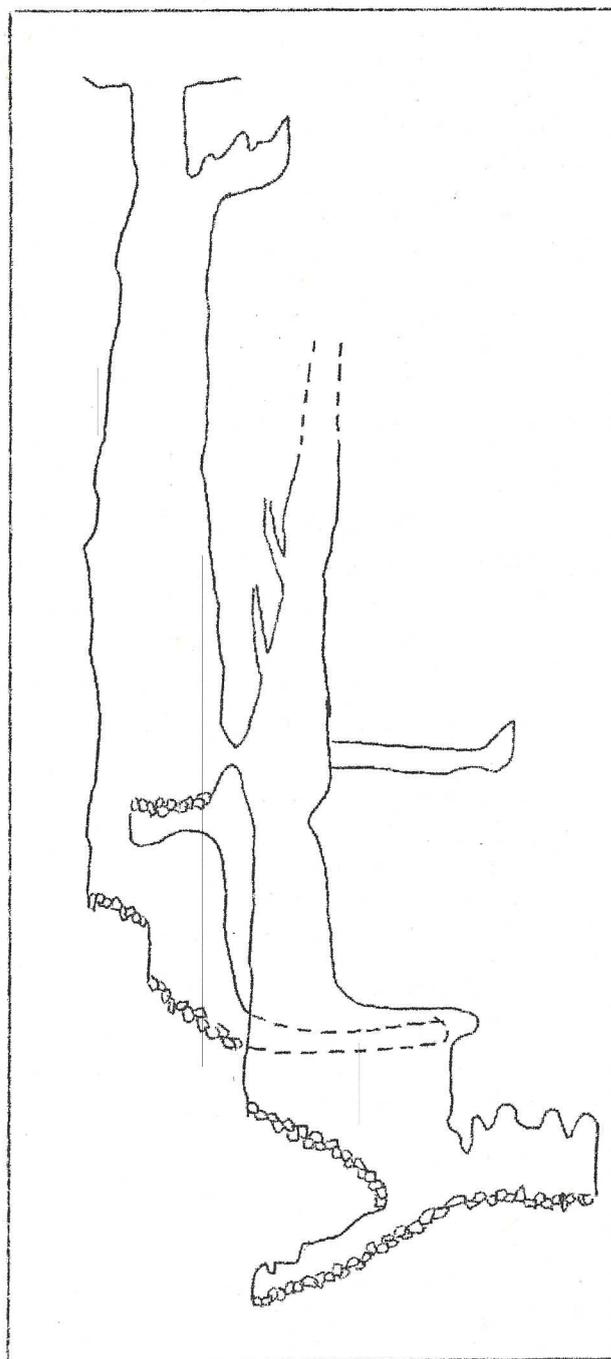


fig. 3 Coupe d'un gouffre du type "Puits parallèles" (Coupe du gouffre du Gripon). Levé Dr. R. Martin

L'ordre de grandeur de ces cavités est le suivant:

2 cavités entre -11 et -20 m
3 cavités entre -21 et -30 m
5 cavités dépassant -31 m (la plus profonde d'entre-elles atteignant -108 m)

#### 6. D o l i n e s a v e c p u i t s

Les dolines sont très abondantes dans tout le Jura. Elles sont de formes diverses et de grandeurs très variables. Seules, quelques-unes d'entre-elles sont ouvertes à leur base et donnent accès à des cavités pénétrables. Ces cavités sont des puits verticaux ou des diaclases. Plusieurs glaciers s'ouvrent ainsi au fond de dolines encaissées et ombragées qui protègent l'orifice du soleil, créant ainsi un climat favorable pour l'accumulation de la glace.

Les 20 cavités que nous classons dans ce type ont les profondeurs suivantes:

4 cavités de moins de 10 m
5 cavités entre -11 et -20 m
5 cavités entre -21 et -30 m
6 cavités dépassant -31 m.

#### 7. C a s p a r t i c u l i e r s

Pour clore cette classification de formes, signalons quelques cas particuliers:

Mentionnons tout d'abord une série de cavités groupées dans une même région (Chaîne du Chasseron - Creux-du-Van). Ces cavités au nombre de 9 présentent les caractéristiques suivantes: (1)

- a) Orifices simples ou multiples situés sur une diaclase
- b) Axe de la cavité perpendiculaire à l'axe de l'anticlinal
- c) Partie supérieure des cavités constituée par une verticale
- d) Partie médiane élargie en suivant le plan de stratification et constituant une salle de forme ovale, allongée et inclinée suivant le pendage.
- e) Boyaux prolongeant la cavité dans le sens de la diaclase directrice.

Mentionnons encore quelques cavités isolées, ouvertes entre des strates redressées à la verticale ou des tronçons de cavités recoupées par des cluses.

#### 8. L e s g r a n d s g o u f f r e s

On rencontre dans le Jura vaudois un certain nombre de gouffres plus importants; ouverts dans les assises du Jurassique supérieur. Les conditions géologiques du Jura suisse sont en général peu favorables au creusement de cavités profondes; de même, les grands réseaux y sont très rares. Les nombreux plissements et la fréquence des décrochements

---

(1) AUDETAT, M.: Ressemblances morphologiques de quelques cavités de la chaîne du Chasseron au Creux-du-Van. Actes 2ème Congr. suisse Spéléo. Sörenberg 1963, p. 28-30 + 3pl. h.t.

sont des obstacles à l'extension des grandes cavités. En outre, les calcaires du Jura alternent avec des marno-calcaires qui s'opposent souvent au creusement karstique. Seules, les parties supérieures des crêtes du Haut-Jura, où le faite des anticlinaux s'étale en couches presque horizontales, présentent quelques zones propices au développement des grandes cavités.

La morphologie des grandes cavités est particulière à chaque cas et ces cavités ne peuvent donc être classées dans les groupes cités précédemment.

Huit cavités du Jura vaudois atteignent ou dépassent 100 m de profondeur, ce sont:

La glacière Tissot .....	-100
La Baume de l'Abîme .....	-100
Le go. 2 du chemin des Croix-Rouges.....	-108
Le go. 6 de la Petite-Chaux.....	-115
Le go. 2 du Crêt des Danses.....	-120
Le go. Antoine.....	-243
Le go. de la Cascade.....	-250
Le go. du Petit-Pré .....	-426

Les orifices de toutes ces cavités sont situés, soit dans le Kimméridgien, soit dans le Portlandien.

Morphologiquement, il est possible de rattacher quatre de ces grands gouffres au type 4 (intersection de diaclases) avec en profondeur une superposition de diaclases se recoupant sur plusieurs plans.

Deux autres gouffres sont un complexe des catégories 4 et 5 (intersection de diaclases et puits parallèles.)

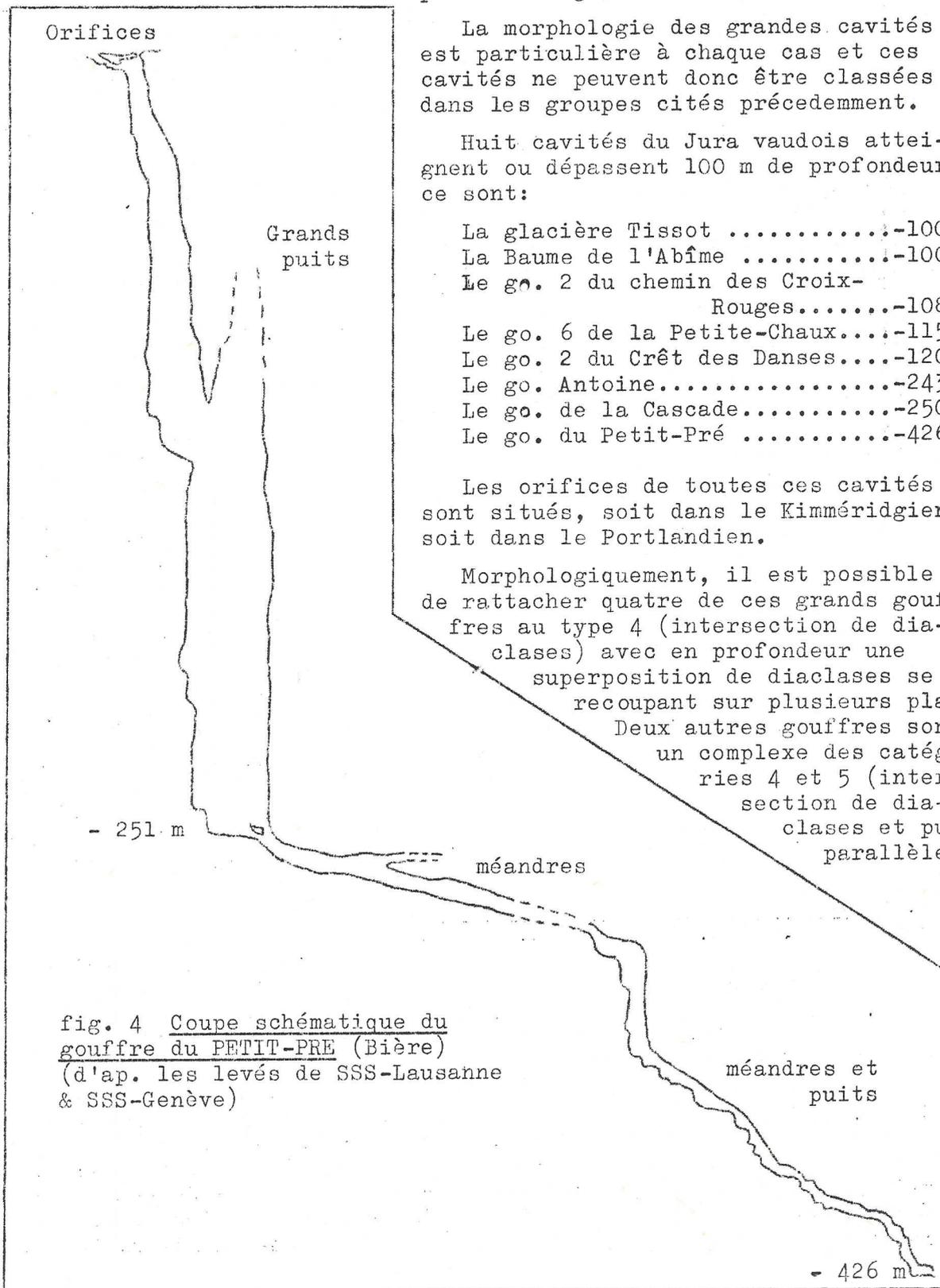


fig. 4 Coupe schématique du gouffre du PETIT-PRE (Bière)  
(d'ap. les levés de SSS-Lausanne & SSS-Genève)

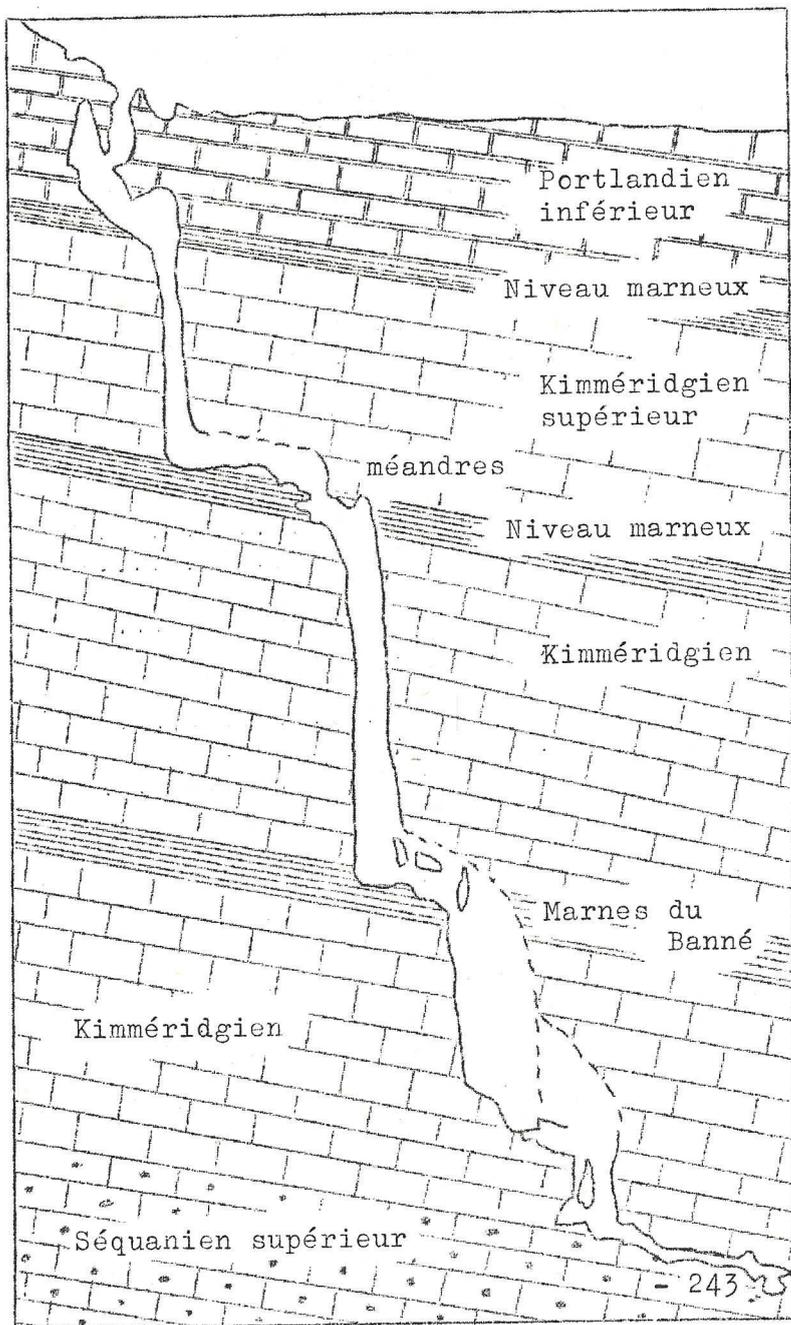


fig. 5 Coupe schématique du gouffre Antoine (Montricher). d'ap. R. Goy et M. Audétat

sénile. Cette diaclase débouche après quelques mètres au sommet d'un puits descendant à - 134 m avec un seul petit palier à - 41 m. Après un éboulis, un énorme puits aboutit à - 251 m. La cavité se continue ensuite par un long méandre étroit et sinueux entrecoupé de puits et s'achève à - 426 m, profondeur atteinte pour la première fois dans un gouffre jurassien. Faute de détermination, nous devons nous borner à une supposition quant aux couches traversées par ce gouffre exceptionnel; il semble que toute la série Portlandien - Kimméridgien - Séquanien ait été traversée ainsi qu'une partie de l'Argovien, fait très rare dans le Jura en raison de la nature argileuse de ces marno-calcaires. La partie

Deux des plus grands gouffres méritent une mention spéciale en raison de leur structure particulière, ce sont: le gouffre Antoine et le gouffre du Petit-Pré.

a) le gouffre Antoine

Il s'ouvre dans un lapiaz portlandien; c'est une simple fissure élargie qui se greffe sur une succession de puits verticaux importants. Ce gouffre semble épouser tous les détails de la stratigraphie du Jurassique qu'il traverse (voir fig. 5). Dans la zone de contact Portlandien - Kimméridgien, ainsi qu'aux intercalations marneuses correspondent des zones de fissures et méandres, tandis que le Kimméridgien est traversé par 3 beaux puits réguliers de 44, 79 et 41 m. Au contact des marno-calcaires du Séquanien, des galeries étroites et argileuses succèdent aux puits et deviennent impénétrables à - 243 m.

b) le gouffre du Petit-Pré

Ce gouffre constitue certainement une des surprises de l'exploration souterraine du Jura suisse. Sa découverte est due à des jeunes gens qui se sont attaqués à la désobstruction d'une petite diaclase insignifiante dans un lapiaz

inférieure de ce gouffre pose plusieurs problèmes encore mal définis et dont l'étude est actuellement entreprise par J.P. GUIGNARD.

## b) VALLEES et CLUSES

La limite entre le Haut-Jura et la zone des vallées et des cluses est très nettement marquée par les flancs des anticlinaux. La partie inférieure de ces flancs, c'est-à-dire les abords du fond des vallées et des cluses constitue la zone des résurgences et des grottes.

Dans le Jura vaudois, cette zone comprend: la vallée de Joux, haute vallée de l'Orbe, bassin fermé. Le fond de la vallée de Joux est occupé par le lac du même nom dont les nombreuses pertes contribuent à alimenter la grosse résurgence de l'Orbe à Vallorbe; la vallée du Nozon où résurgent les infiltrations du massif de la Dent de Vaulion; quelques petites vallées sèches et cluses, abondantes dans le Jura; les cluses de l'Orbe et de l'Arnon et le pied du Jura recouvert d'une carapace de calcaires crétacés.

Les grottes et les résurgences qui existent dans cette partie du Jura vaudois ont l'aspect classique des cavités de ce type; elles ont déjà été abondamment décrites, nous nous bornerons donc à mentionner les trois formes principales rencontrées:

1. Les cavités fossiles
2. Les résurgences
3. Les réseaux

### 1. C a v i t é s f o s s i l e s

Ce sont généralement des niches, des abris-sous-roche, des petites cavités à rattacher à la catégorie des "grottes cutanées" de CIRY ou des grottes d'origine tectonique (diaclasses, galeries ouvertes aux dépens de joints de stratification, complexes des deux formes).

### 2. R é s u r g e n c e s

La majorité des résurgences jurassiennes sont impénétrables; beaucoup d'entre-elles sourdent sous des éboulis et leurs orifices ne sont pas visibles. D'autres sont issues de fissures ou défendues par des siphons souvent très étroits et malaisés, infranchissables même pour des plongeurs.

Quelques résurgences sont accompagnées de galeries pénétrables, résurgences fossiles ou trop-pleins. En raison de la structure tourmentée du Jura, ces galeries sont peu développées.

Les résurgences du pied du Jura sont toutes impénétrables à part une exception, la Venoge, accessible par un effondrement mais défendue aussi par un siphon inviolé.

### 3. R é s e a u x

Les grands réseaux souterrains sont rares dans le Jura vaudois et d'une manière générale dans tout le Jura suisse. Le Jura vaudois en possède deux qui sont en relation avec des circulations souterraines de base et sont à la limite des zones vadoses et phréatiques.

Le premier, le réseau des grottes de Covatannaz (1200 m de développement) constitue l'étage supérieur partiellement actif d'un cours d'eau souterrain. Le deuxième, encore incomplètement exploré vient d'être découvert par des plongeurs après le franchissement d'un siphon long de 150 m dans la grosse résurgence de l'Orbe. Ce réseau constitue aussi un étage supérieur de cours d'eau souterrain, étage partiellement envahi par les crues, partiellement abandonné aussi ainsi qu'en témoigne la présence d'abondantes concrétions.

### Conclusions

En groupant les diverses formes des cavités du Jura vaudois, nous avons voulu préciser l'état des recherches souterraines dans cette région et fixer la limite des possibilités d'investigation dans les gouffres. En observant la forme des cavités, la disposition des diaclases et la situation géologique, le spéléologue pourra juger de l'opportunité d'entreprendre certaines désobstructions. Cette classification démontre aussi le rôle capital des diaclases dans la genèse des cavités jurassiennes, elle tend aussi à prouver que les failles, pourtant nombreuses, ne semblent jouer aucun rôle dans la formation des cavités de la zone envisagée.

L'expérience de désobstructions telles que celle qui a permis la découverte du gouffre du Petit-Pré démontre que le Jura peut encore réserver des surprises considérables aux spéléologues persévérants et que bien des points sont encore à éclaircir dans l'étude des grandes cavités du Jura suisse.

### Bibliographie

- AUBERT, D.: Monographie géologique de la Vallée de Joux. Mat. carte géol. Suisse, nouv. ser. 78 : 134 p. Berne 1943
- AUBERT, D.: La Géologie du Jura vue du Marchairuz. Actes Ier Congr. suisse Spéléo. Le Marchairuz 1962 : 13-16. Berne 1963
- AUDETAT, M.: Répartition géographique, nature et importance des cavités de la Suisse française. Actes IIe Congr. intern. Spéléo. Bari 1958, t. I : 249-256. Castellana Grotte 1962
- AUDETAT, M.: Les explorations souterraines dans le Jura suisse. Développement et limites actuelles. Cavernes 4 (3) : 40-47, La Chaux-de-Fonds 1960
- AUDETAT, M.: Aperçu spéléologique de la région Mont-Tendre - Marchairuz. Actes Ier Congr. suisse Spéléo. Le Marchairuz 1962 : 17-22. Berne 1963
- AUDETAT, M.: Essai de classification des cavernes de Suisse. Stalactite 1961-1963 : 149-352. Sion 1961-1963
- AUDETAT, M.: Ressemblances morphologiques de quelques cavités de la chaîne du Chasseron au Creux-du-Van. Actes IIe Congr. suisse Spéléo. Sörenberg 1963 : 28-30 + 3 pl. h.t. Berne 1965

- AUDETAT, M & J.P. GUIGNARD: La Spéléologie dans le Jura suisse: la Vallée de Joux et ses environs. Actes IIe Congr. intern. Spéléo. Bari 1958, t. I : 257-273. Castellana Grotte 1962
- CIRY, R.: Une catégorie spéciale de cavités souterraines: les grottes cutanées. Ann. Spéléo. XIV (1/2) : 23-30. Moulis 1959
- DESOR, E.: Essai d'une classification des cavernes du Jura. Bull. Soc. neuch. Sci. nat. IX : 69-87. Neuchâtel 1871
- FALCONNIER, A.: Etude géologique de la région du Marchairuz. Mat. Carte géol. Suisse, nouv. sér. 27. Berne 1931
- GUIGNARD, J.P.: Une importante caverne du Jura vaudois: le gouffre du Petit Pré de Saint-Livres. Les Alpes, rev. trim. 4 : 284-288. Berne 1965
- MEYLAN, R.: La Vallée de Joux. Etude de géographie humaine. Bull. Soc. neuch. Géogr. XXXVIII. Neuchâtel 1929
- PAILLARD, E.L.: Sainte-Croix. Etude de géographie. Bull. Soc. neuch. Géogr. Neuchâtel 1943

---

Nota: Le présent travail a servi de base pour l'élaboration d'une communication présentée au IVe Congr. intern. de Spéléologie (Ljubljana, Yougoslavie, 1965) sous le titre : " Répartition des cavités du Jura suisse français par groupes morphologiques".

Jean-Maurice GOLAY  
Le Sentier (VD)

LA GROTTE DE LA RESURGENCE DE L'ORBE (Vallorbe, VD)

Situation: Commune: Vallorbe (District d'Orbe, Vaud)  
Coordonnées: 516,400/172,440. Altitude: 765,5 m

A quelque 2 km en amont de la petite ville de Vallorbe, dans un bois, au pied d'une paroi rocheuse, on peut voir la grosse résurgence vaclusienne faussement appelée la "Source" de l'Orbe. La véritable source de l'Orbe se trouve en fait à une trentaine de km de Vallorbe, dans le Jura français. Après avoir quitté le Lac des Rousses dont elle est l'exutoire, l'Orbe serpente dans la vallée de Joux pour venir se jeter dans les lacs de Joux (1004 m) et Brenet (1003 m). Ces deux lacs constituent le fond d'un bassin fermé; leur trop plein était autrefois entièrement absorbé par une dizaine d'entonnoirs s'ouvrant au niveau des lacs, actuellement, il est partiellement capté et dirigé par conduites forcées sur les installations hydroélectriques de Vallorbe sises plus de 250 m en contrebas. Les anciens entonnoirs ont été endigués, toutefois, il reste encore des pertes incontrôlées qui vont résurger à la "Source" de l'Orbe. Cette résurgence a un débit moyen de l'ordre de 3,5 m<sup>3</sup>/sec et un débit maximum de 7,5 m<sup>3</sup>/sec. Les crues y sont rapides, on y a enregistré des écarts de 2,5 m<sup>3</sup>/sec en 6 h.

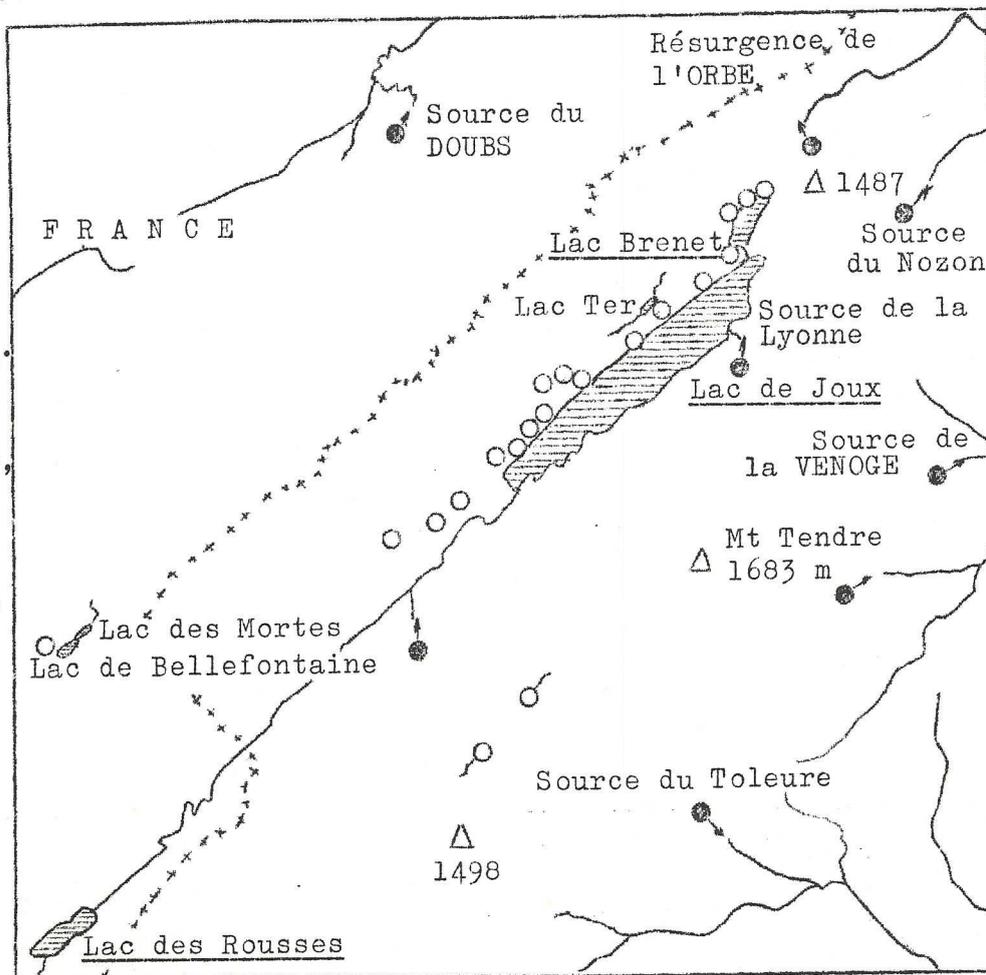
fig. 1

Carte hydrographique de la Vallée de Joux et de ses environs.

- Source
- Entonnoir, perte

Ech.:  
1: 200.000

(d'ap.  
D. Aubert  
1943)



Une centaine de mètres au-dessus de la résurgence de l'Orbe, au bord du sentier qui rejoint la route Vallorbe-Le Pont, s'ouvrent encore deux grottes assez importantes: la grotte aux Fées inférieure et la grotte aux Fées supérieure. Ces deux cavités dont nous ne parlerons pas ici constituent peut-être de très anciens exutoires de l'Orbe.

De tout temps, l'origine des eaux résurgent à Vallorbe a intrigué les riverains et les voyageurs; des hypothèses invraisemblables furent émises.

Le premier indice de la liaison Lac de Joux - "Source" de l'Orbe fut relevé en 1776. A cette époque, les habitants de la "Vallée" avaient décidé de curer l'entonnoir de Bon Port situé sur la rive nord du lac Brenet; à cet effet, pour stopper les apports du lac de Joux, ils avaient élevé une digue rudimentaire entre les lacs de Joux et Brenet. La digue se rompit et une importante masse d'eau se précipita dans le lac Brenet dont les eaux furent profondément brassées. Quelques heures plus tard, la "source" de l'Orbe subit une forte crue et l'eau se troubla fortement.

Durant le XIXe siècle, plusieurs tentatives de coloration furent effectuées sans succès. En 1893 toutefois, J. PICCARD versa dans l'entonnoir de Bon Port quelques kilogrammes de fluorescéine qui colorèrent la "source" de l'Orbe. Ainsi, la liaison était prouvée. L'expérience fut répétée à quelque temps de là par FOREL et GOLLIEZ. Dans le dernier essai, la substance colorante réapparut 22 h. après avoir été déversée dans l'entonnoir de Bon Port.

#### Exploration de la résurgence de l'Orbe

Le 20 octobre 1893, un scaphandrier lourd dénommé PFUND plongea dans la résurgence de l'Orbe. Il s'arrêta à 11 m de profondeur, après avoir parcouru environ 25 m dans une galerie importante.

Il faut attendre plus d'un demi-siècle pour voir de nouvelles tentatives de pénétration dans la résurgence. En 1961, une équipe de courageux plongeurs du Centre de Sports Sous-marins de Genève (CSSG) s'attaque à son tour au problème. Rapidement, ils dépassent la cote - 11 m atteinte par PFUND. La galerie large jusqu'à ce point de 4 à 5 m et haute de 1,5 à 3 m, inclinée à 45°, encombrée de gros éboulis se redresse pour donner accès à un conduit, toujours immergé, de dimensions importantes. De nombreuses plongées successives permettent de découvrir un réseau immergé de quelque 220 m de développement dont 3 grandes salles, véritables cathédrales englouties, de 20 à 40 m de diamètre.

MM. MELLO, SANTANDREA et SCHMIDT plongent à leur tour, guidés par un "ancien" de la première équipe (tous 4 du CSSG). Après avoir parcouru quelque 100 m du siphon, ils débouchent dans une première salle submergée qu'ils baptisent aussitôt: "Lac du Silence". Après une escalade périlleuse, MELLO atteint un redan surplombant de 5 m le lac. Des pitons sont posés et c'est le départ de nombreuses expéditions qui transforment nos plongeurs en spéléologues. Le réseau découvert a des dimensions extraordinaires; en peu de temps, 1500 m de galeries sont explorées et topographiées. Le "Camp de base" et le "Lac du Silence" sont équipés à demeure: échelle fixe, vestiaire pour scaphandres, éclairage ( 2 projecteurs fixes alimentés par une

batterie de 12 v.) nos amis ont bien fait les choses.

Expédition du 15 août 1965

Participants: MM. MELLO, SANTANDREA et SCHMIDT du CSSG et J.F. MOREL et J.M. GOLAY (Gr. de Plongée des lacs de Joux)

Grâce à l'intervention de mon ami M. Audétat, j'ai eu la possibilité d'entrer en rapports avec C. Mello, l'un des responsables des expéditions à la résurgence de l'Orbe; ces obligeants collègues ont bien voulu nous accepter pour l'expédition d'aujourd'hui.

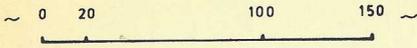
Le rendez-vous a été fixé à 6 h à l'Usine de la Dernier (Vallorbe), à quelque 300 m de la "source". Sitôt arrivés, nous nous équipons dans un local aimablement mis à notre disposition par M. Morel, le chef de l'usine. Les vivres, le matériel photo, les appareils craignant l'eau sont enfermés dans un container étanche de 50 l. Le matériel: scaphandres, container, projecteurs individuels, etc... est déchargé à proximité de la résurgence. Ce matin, malgré la pluie de la nuit, l'eau est claire et fraîche (14°), le débit est de l'ordre de 3,2 m<sup>3</sup>/sec.

A 7h 20, nous plongeons; le courant rapide nous oblige d'emblée à palmer dur. A 12 m de profondeur, nous nous retournons, un halo clair indique encore la surface; un rayon de soleil caresse les gros blocs qui constituent l'éboulis d'entrée du siphon, la limpidité de l'eau est exceptionnelle.

Nous nous enfonçons dans la nuit froide et pesante; des éboulis font place à du sable fin; quelques truites égarées filent à la vue de nos projecteurs. Bientôt le sol se redresse, la voûte se relève, les dimensions du conduit deviennent plus importantes. Mon manomètre indique 15 m de profondeur. Le fil d'Ariane que nous suivons depuis notre départ se redresse bientôt; nous arrivons au "Lac du Silence", vaste étendue d'eau de 15 à 20 m de longueur. Un projecteur braqué sur le lac donne une lumière éblouissante; un vestiaire approprié reçoit notre équipement de plongée désormais inutile. "Le Camp de base", éclairé, lui aussi, est accessible au-dessus du lac. Après avoir déboulonné le container, nous restaurons. Il est 8 h 30.

La suite de l'exploration se fera en habits isothermiques, la place nous ayant manqué pour emporter des "bleus". Mes compagnons du CSSG ont chacun un casque, quant à moi, je me contenterai d'une frontale spéléo ajustée à ma cagoule; nos pieds sont chaussés (par-dessus les bottillons de caoutchouc) d'espadrilles de plage en plastique !.. Nous disposons encore chacun d'un puissant phare étanche. Le matériel photo et les vivres sont distribués dans les sacs à dos.

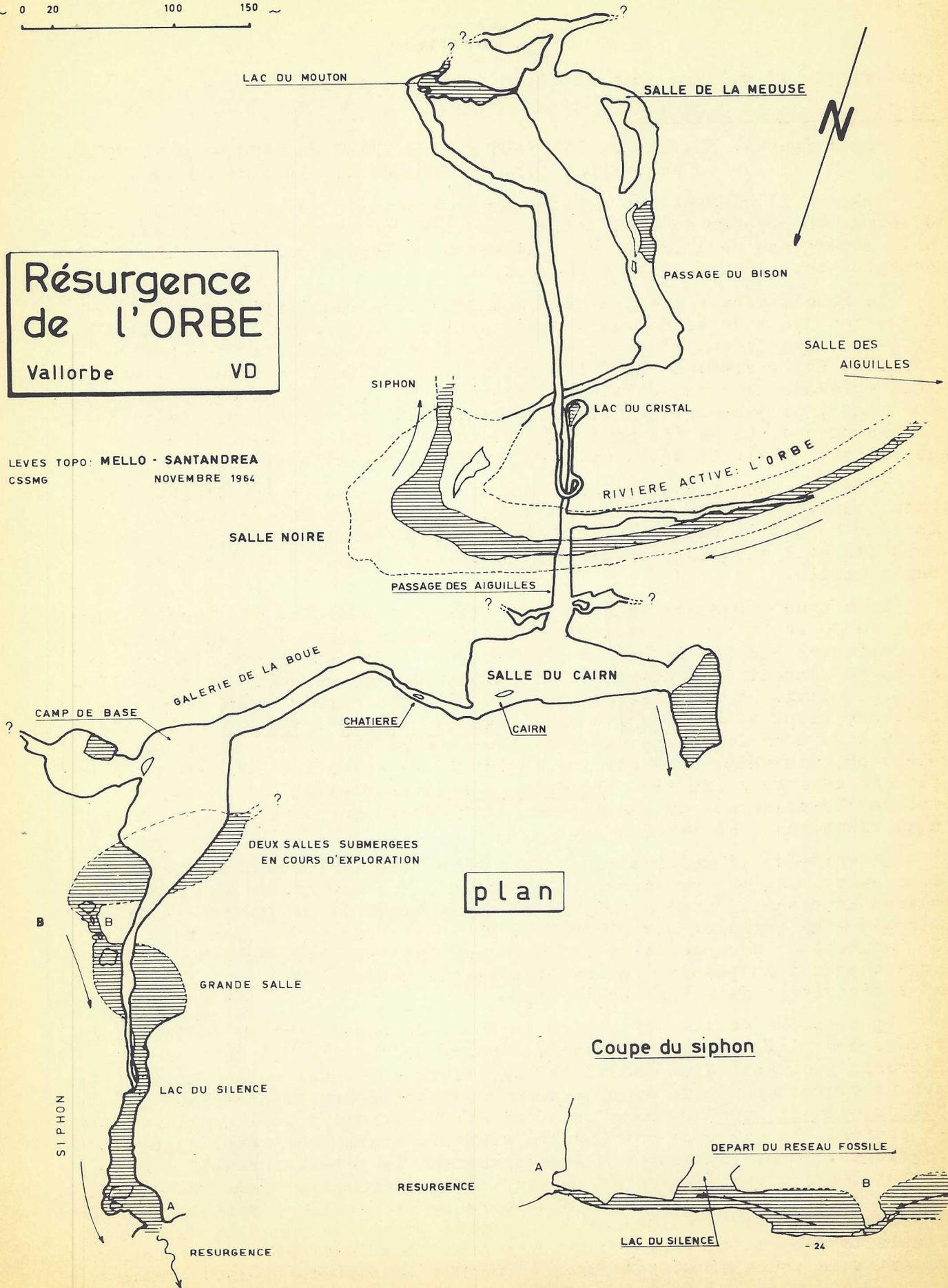
La première salle, qui abrite le "Camp de base", est de belles dimensions; son plafond s'étend jusqu'au-dessus du "Lac du Silence"; son plancher recouvert d'un enduit stalagmitique est coupé en son milieu par un décrochement que nous longeons pour déboucher bientôt dans la "Galerie de la Boue" où nous avançons difficilement dans l'argile gluante et profond. Le parcours est ensuite sinueux, tourmenté, entrecoupé de chaudières. Ça et là, des éboulements barrent la galerie, tantôt étroite, tantôt large d'une dizaine de mètres; c'est vraisemblablement un ancien lit de l'Orbe. Nous traversons plusieurs petites salles joliment décorées de "macaronis" translucides et de quelques gours festonnés de calcite et remplis d'une eau claire. Soudain, un plan d'eau profond barre toute la galerie, la voûte s'abaisse jusqu'à toucher la surface liquide, seule...



# Résurgence de l'ORBE

Vallorbe VD

LEVES TOPO: MELLO - SANTANDREA  
 CSSMG NOVEMBRE 1964



plan

Coupe du siphon



une mince fissure nous permet de passer la tête hors de l'eau. Ce n'est pas sans peine que nous passons matériel de photo et vivres mais le spectacle qui s'offre à nos yeux de l'autre côté du lac compense largement nos efforts. Quelques gours dominant le lac, un ruisseau tombe en cascades, plus haut, quelques gros piliers blancs semblent soutenir la voûte, une lucarne donne sur une grande salle sise en contrebas, décorée elle aussi, une aiguille de calcite longue de 6 à 7 m, d'un diamètre de quelques millimètres pend au milieu de la voûte.

Au loin, nous entendons un sourd grondement; encore un passage délicat et bientôt nous surplombons la "Salle Noire", salle immense, de plus de 300 m de longueur, 40 m de largeur et 20 m de hauteur de voûte. L'Orbe est enfin retrouvée mais c'est en un torrent furieux qu'elle s'écoule à nos pieds. MELLO qui connaît le chemin prend la tête de l'équipe; nous remontons la rivière dans son lit; au début, la progression est facile, de gros blocs éboulés jalonnent la rivière et en passant de l'un à l'autre, nous évitons ainsi de nous mouiller. Au fur et à mesure de notre avance, le parcours devient de plus en plus malaisé; les parois se resserrent et c'est dans un véritable canyon que le torrent gonflé par les pluies de la nuit s'engouffre avec violence; nous avons besoin de toute notre énergie pour nous agripper aux parois glissantes et burinées, dans les passages étroits nous avons de l'eau jusqu'à la poitrine, nous risquons à tout instant d'être emportés par le courant. 300 mètres de rivière c'est long ! aussi est-ce avec soulagement que nous la quittons pour nous diriger vers la "Salle des Aiguilles" qui débouche dans la partie supérieure du réseau actif. Quelques chatières très inclinées et étroites sont encore franchies et nous débouchons dans cette salle nouvellement découverte. Jamais je n'ai vu une telle concentration d'aiguilles et d'excentriques, c'est une véritable "Clamouse" miniature; des centaines de "macaronis" translucides tombent en rangs serrés d'une voûte tourmentée. Nous prenons de nombreuses photos.

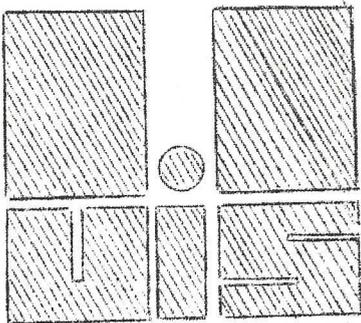
A 13 h 20, nous entreprenons le retour que nous effectuons à une allure record. A 14 h 25, le dernier plongeur émerge de la résurgence.

#### Perspectives d'avenir

A l'heure actuelle, plus de 2000 m de galeries ont été explorées; les deux équipes de MM. GALLET et MELLO ont fait un travail considérable. La plongée spéléologique est certainement l'un des sports les plus difficiles et les plus dangereux, il faudra donc adapter les moyens dont disposent les plongeurs aux conditions tout à fait spéciales que présenteront les expéditions futures. Un bivouac au-delà du siphon sera utile, voire indispensable pour poursuivre l'exploration des galeries sèches; les difficultés seront considérables en regard de l'important matériel à acheminer par la voie du siphon. Ce sera, à ma connaissance la première fois qu'une telle expérience sera tentée.

#### Bibliographie:

- AUBERT, D. (1943): Monographie géologique de la Vallée de Joux. Mat. Carte géol. Suisse nouv. sér. 78e livr. : 134 p. Berne
- GAMBA, R. (1965): L'Orbe souterraine. Aquatica 14 : 29-34, Prilly



U N I O N  
I N T E R N A T I O N A L E  
D E S P E L E O L O G I E

"LIBRES PROPOS" DU PRESIDENT

Mes chers confrères en Spéléologie,

La plupart d'entre-vous, sans doute, ont déjà appris la nouvelle de la création de notre Union Internationale, mais beaucoup se demandent peut-être comment elle va fonctionner et pour quoi faire. C'est à de telles questions, fort naturelles, que je voudrais répondre dans des "Libres propos" qui inaugureront, je l'espère, un fructueux dialogue entre le bureau provisoire et tous les membres de l'Union.

Il convient d'abord de souligner que nos objectifs essentiels concernent les relations entre spéléologues et la coordination de leurs activités sur le plan international.

Exemple de relations: Nous devons arriver à ce que notre Secrétaire Général possède un fichier de tous les spéléologues vraiment actifs du monde. Si l'un d'entre-nous a l'occasion de voyager, fut-ce au Kamtchatka, en Ethiopie, ou en Patagonie, il faudra que par simple demande à notre secrétaire il soit en mesure de connaître les noms et les adresses des explorateurs de ces régions, afin de se mettre en rapport avec eux, d'avertir de sa venue, ou tout au moins d'échanger des publications.

Exemple de coordination: Si les géographes d'un pays organisent un jour une réunion sur la morphologie karstique, alors que les hydrogéologues du même pays ou d'un pays voisin désirent organiser une réunion sur les circulations souterraines dans les calcaires, notre Secrétaire Général devra obtenir une entente entre les deux organisations pour que l'une des réunions succède immédiatement à l'autre et que les spéléologues intéressés par les deux points de vue puissent sans difficulté assister à ces deux rencontres.

Le fonctionnement des Commissions temporaires ou permanentes (comme les Commissions de terminologie, des secours, des plus grandes cavités souterraines du monde, etc...), jusqu'à maintenant rattachées d'une façon un peu insuffisante à nos Congrès Internationaux, sera également mieux assuré grâce à l'entremise de notre Secrétaire Général de l'Union, qui devra recevoir leurs rapports annuels et qui leur fournira en échange directives ou conseils dans l'intervalle compris entre les Congrès.

Mais ces objectifs fondamentaux ne pourront être atteints que si l'information est parfaitement mise au point: information de notre Secrétaire Général, qui devra être tenu constamment au courant de tout ce qui se fait et de tout ce que l'on prévoit d'important (d'intérêt international) dans chacun des pays; information des spéléologues du monde entier par notre Secrétaire Général qui diffusera les renseignements obtenus.

Par ailleurs, votre Bureau a le devoir d'essayer de faire reconnaître la Spéléologie comme activité scientifique et sportive par les organismes internationaux officiels, cela dans le but d'établir aussi relations et coordinations avec les Unions d'autres disciplines voisines (par exemple, sur le plan scientifique, avec L'Union internationale de Géographie, l'Union internationale de Géologie, l'Association internationale du Quaternaire, etc...) aussi bien que dans le but d'obtenir des aides financières pour l'organisation de nos Congrès ou de nos réunions internationales diverses.

Ainsi, vous êtes en droit d'attendre beaucoup de choses utiles de la part de notre Union. Cependant son bureau est dans l'obligation de vous dire: l'Union sera ce que vous la ferez, c'est-à-dire que l'Union restera sans pouvoir effectif, donc sans utilité réelle, si tous les spéléologues du monde ne collaborent pas à son fonctionnement, dans un parfait climat de confiance.

Pour arriver à un pareil résultat, il importe en premier lieu que chaque pays ait réalisé une entente correcte entre ses propres spéléologues, ne serait-ce que pour désigner ses deux représentants, dont l'un deviendra automatiquement le membre titulaire et l'autre le membre suppléant de l'Union. N'oublions pas en effet, que c'est par l'intermédiaire de ces membres que l'Union fonctionnera et, notamment, que c'est par eux que notre Secrétaire général pourra toucher l'ensemble des spéléologues de chaque pays.

Le Bureau de l'Union n'a ni le pouvoir, ne le devoir, de se mêler aux affaires intérieures des spéléologues de chaque pays. Nous n'ignorons pas que l'on rencontre un peu partout des rivalités de clubs ou des rivalités de personnes, parfois utiles d'ailleurs lorsqu'elles entraînent une féconde émulation dans les explorations et les publications, mais hélas parfois bien fâcheuses aussi. Pour le bon fonctionnement de l'Union il est absolument indispensable que ces rivalités soient oubliées devant la nécessité de la désignation des représentants, membres de l'Union.

A titre personnel, je me permets de suggérer les deux solutions principales qui permettent d'arriver à ce résultat favorable dans chaque pays:

1) Lorsque l'entente est assez facile, création d'une Fédération nationale de Spéléologie groupant tous les clubs et tous les spéléologues isolés, suivant des modalités à étudier dans chaque pays. Ainsi, le Conseil de la Fédération Française de Spéléologie est composé de membres élus, les uns par les spéléologues isolés, les autres par les clubs (avec un nombre de voix proportionnel au nombre de membres des clubs), d'autres enfin à titre de représentants régionaux. Cela paraît, à première vue, assez compliqué, mais fonctionne en définitive fort bien.

2) Lorsque l'entente est plus difficile, création d'un Comité national de Spéléologie réunissant seulement les principaux chefs des groupements adverses et quelques éminentes personnalités neutres quoique parfaitement au courant de la Spéléologie de leur pays.

Les deux représentants, membres de l'Union, peuvent alors être désignés par le Conseil de la Fédération dans le premier cas, par l'ensemble du Comité dans le deuxième cas.

Nous croyons que la création de l'Union Internationale aura ainsi un rôle indirect mais très utile dans chacun des pays, puisqu'elle va obliger leurs spéléologues à s'unir, au moins dans une certaine mesure, et qu'elle leur donnera davantage de poids dans leurs relations avec les organismes officiels ou privés, intéressés par la Spéléologie. Sur le plan international, comme sur le plan national, nous devons par conséquent arriver à nous épauler et à nous renforcer mutuellement.

Un dernier problème, qu'il ne nous est pas possible d'étudier, est celui du financement de l'Union. D'après nos statuts, et d'après l'entente réalisée au cours de notre dernier Congrès, il a été admis que les dépenses (constituées essentiellement par le courrier du Secrétariat et par l'impression de circulaires) seraient couvertes par un pourcentage sur les crédits résultant des adhésions aux Réunions et Congrès internationaux. Le taux en a été fixé actuellement à un dollar par membre participant à un Congrès et à un demi-dollar par membre participant à une réunion (Colloque, Symposium, Conférence, Rencontre, etc..). Nous savons que le recouvrement des sommes résultant du Congrès de Yougoslavie est en bonne voie et nous espérons qu'il n'y aura aucune difficulté ultérieure. Nous pensons cependant que, le jour où chaque pays aura son groupement spéléologique officiel (Fédération, Comité, ou autre solution), il serait plus normal que ce groupement verse à notre Secrétaire Général (cumulant les fonctions de Trésorier) une quote-part à définir, qui serait envoyée au début de chaque année. Nous aimerions que cette question soit étudiée dès que possible dans chaque pays et que les diverses suggestions soient transmises à notre Secrétaire Général pour qu'une décision puisse être prise lors de notre prochaine Assemblée générale à Stuttgart.

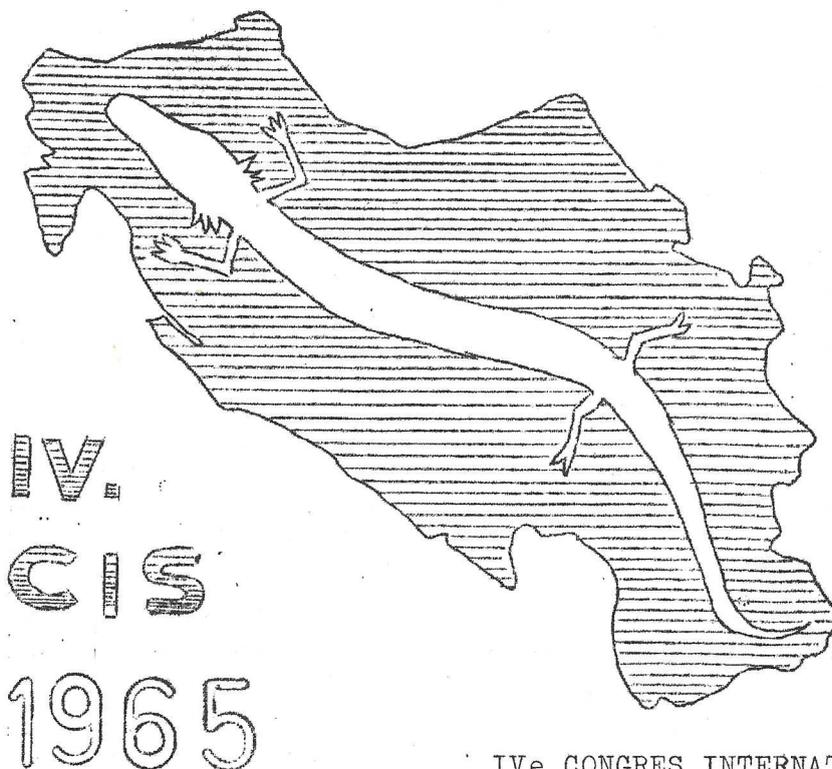
En terminant cette longue lettre, je ne voudrais tout de même pas, amis spéléologues, que vous pensiez que seuls nous intéressent les problèmes administratifs. Si nous avons réalisé une Union Internationale, c'est avant tout pour que la Spéléologie devienne de plus en plus prospère dans le monde entier et non pour nous noyer dans du papier.

Je profite donc de la proximité du nouvel an pour vous transmettre, à côté des vœux traditionnels de santé et de bonheur, tous mes souhaits de magnifiques explorations sportives et de beaux travaux scientifiques prouvant en 1966 comme auparavant, la vitalité et l'utilité de la Spéléologie.

Paris, décembre 1965

Le Président de  
l'UNION INTERNATIONALE DE SPELEOLOGIE

Bernard G E Z E  
Institut National Agronomique  
16, rue Claude-Bernard  
PARIS 5e F r a n c e



Maurice AUDETAT  
Raymond GIGON  
Jean-Pierre TRIPET  
(SCMN)

Compte-rendu  

---

du

IVe CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE

(Postojna-Ljubljana-Dubrovnik)  
Septembre 1965

II. LES EXCURSIONS

Le programme des excursions était le suivant:

a) avant le Congrès

- Excursion dans le karst de haute-montagne des Alpes Juliennes.
- Excursion dans les grottes de la KRIZNA JAMA et de PLANINA.
- Excursion dans les grottes du Karst classique.
- Excursion dans les grottes de l'Est de la Serbie.

b) pendant le Congrès

- Visite du complexe des grottes de Postojna.
- Visite de la TABORSKA JAMA et du karst de la Basse Carniole.
- Excursion aux sources de la Ljubljana.

c) après le Congrès

- Excursion à travers le karst dinarique (de Ljubljana à Dubrovnik).
- Excursion "abrégée" (de Ljubljana à Sibenik).
- Excursion à travers la Bosnie et la Slovénie (Dubrovnik-Ljubljana).
- Excursion à travers la Dalmatie et la Slovénie.
- Excursion dans le karst du Monténégro.

Les congressistes suisses ont participé, pour la plupart, aux excursions "pendant le Congrès" ainsi qu'à l'excursion abrégée "après le Congrès". Deux d'entre-eux, MM. Widmer et Audétat avaient auparavant participé à une excursion "avant le Congrès" dans la KRIZNA JAMA.

a) EXCURSION "AVANT LE CONGRES"

KRIZNA JAMA et MARTINSKA JAMA

Le vendredi 10 septembre 1966, à 8 h, devant l'hôtel Kras à POSTOJNA, c'est un pittoresque rassemblement de spéléologues bardés de sacs, de casques, le tout flanqué d'un nombre impressionnant de canots pneumatiques.

Nous quittons POSTOJNA pour nous élever à travers un pays magnifiquement boisé qui n'est pas sans analogie avec notre Jura. Nous longeons ensuite le caractéristique "poljé" de CERKNIKA, exemple typique de cette forme karstique inconnue en Suisse. Le poljé est submergé par un lac temporaire, le CERKNISKO-JEZERO, fait rare en période estivale. Nous nous élevons ensuite sur le flanc du poljé, à travers d'épaisses forêts pour arriver bientôt, au terminus d'un chemin, devant l'orifice de la KRIZNA JAMA.

La KRIZNA JAMA est l'une des plus importantes cavités de la région; son développement atteint 7 km. Elle constituée par deux cours d'eau qui confluent pour former une magnifique rivière souterraine.

Bientôt les participants sont équipés et les canots gonflés; la caravane s'ébranle alors, sous la conduite du Dr R. Gospodaric. Les proportions des premières galeries sont remarquables. Après un parcours de quelque 250 m, nous arrivons au premier lac. Les uns après les autres, les canots sont mis à l'eau et la flotille des spéléologues s'éloigne en silence. Nous naviguerons ainsi sur plus d'un kilomètre. La rivière est sinueuse, coupée d'élargissements, de vastes voûtes, de parties concrétionnées ou de sombres tunnels. Parfois il faut débarquer sur la margelle des gours qui affleure presque la surface de l'eau et se réembarquer un peu plus loin. Bientôt, une île divise le cours d'eau en deux parties. Un peu plus loin, nous débarquons pour visiter le "Couloir aveugle". Une nouvelle navigation dans une large galerie nous conduit au confluent des deux branches principales de la grotte. La rivière s'élargit et forme un petit lac; tandis que l'une de ses rives est abrupte, l'autre est superbement ornée de stalagmites. Une cascade s'écoule entre ces stalagmites et se déverse dans le lac. Au delà de ce point, nous effectuons encore à pied tout un circuit qui nous ramène à la salle du Calvaire. Le retour s'effectue ensuite, en admirant, une fois encore cette rivière incomparable et ... le superbe plongeon involontaire de l'un de nos camarades italiens!

Samedi 11 septembre: en raison des fortes crues, nous ne pourrions pas visiter la grotte de PLANINA qui figurait à notre programme; nous visiterons une autre cavité située à la limite de la Slovénie et de l'Istrie, dans la zone de transition entre le Karst adriatique et le Karst classique. De POSTOJNA, nous prenons la route de TRIESTE pour obliquer bientôt en direction de l'Istrie; nous nous arrêtons près de MARKOVSCINA, dans une région désertique. A pied, nous traversons un vaste plateau criblé de dolines et entrecoupé de lapiés dissimulés sous une maigre végétation. Nous arrivons ainsi au bord d'une petite doline au fond de laquelle bée un large orifice: la MARTINSKA-JAMA, cavité d'un développement de 700 m environ.

Par une galerie descendante, nous arrivons sur la lèvre d'un premier puits. Les manoeuvres sont assurées par une sympathique équipe de spéléologues de la région. Après une courte descente, nous poursuivons la visite à travers d'immenses salles pcurvues d'abondantes concrétions. Plusieurs congressistes s'arrêtent au bord d'un deuxième puits. Au delà, la grotte prend des proportions énormes. Nous nous arrêtons enfin à un carrefour où la cavité se ramifie en diverticules peu importants. Le retour s'effectue sans incidents.

A l'orifice, les congressistes se chauffent au soleil tandis que certains rôtissent sur un feu d'excellentes lépiotes, abondantes dans les environs. Après le repas qui a lieu à proximité de la célèbre SKOKJANSKE JAMA, c'est le retour à Postojna.

### b) EXCURSIONS "PENDANT LE CONGRES"

#### GROTTES DE POSTOJNA

Nous ne voulons pas nous arrêter avec trop de détails sur les vastes grottes de POSTOJNA, déjà abondamment décrites dans de très nombreuses publications. Les grottes de Postojna sont connues depuis fort longtemps; des graffitis attestent de visites ayant eu lieu depuis 1213; l'exploration proprement dite de la cavité débuta en 1818. Successivement autrichienne puis italienne, la grotte principale s'est appelée d'abord grotte d'Adelsberg puis grotte de Postumia avant de devenir yougoslave et de prendre le nom de POSTOJNSKA JAMA.

C'est une rivière prenant naissance à 13 km de Postojna, la PIVKA, qui est à l'origine de la grotte. Après avoir creusé une vallée dans le Flysch, la Pivka se heurte à une barre de calcaire Crétacé qui ferme son bassin à proximité de la petite ville de Postojna. La Pivka a dû se frayer un chemin à travers cette barre pour pouvoir quitter son bassin. La perte de la Pivka devient rapidement impénétrable et, c'est en désobstruant d'anciennes pertes que la pénétration dans le réseau a été rendue possible. La pente du réseau, très faible, explique le fait que la Pivka a creusé des kilomètres de méandres dont une grande partie devenue fossile constitue les galeries des grottes de Postojna.

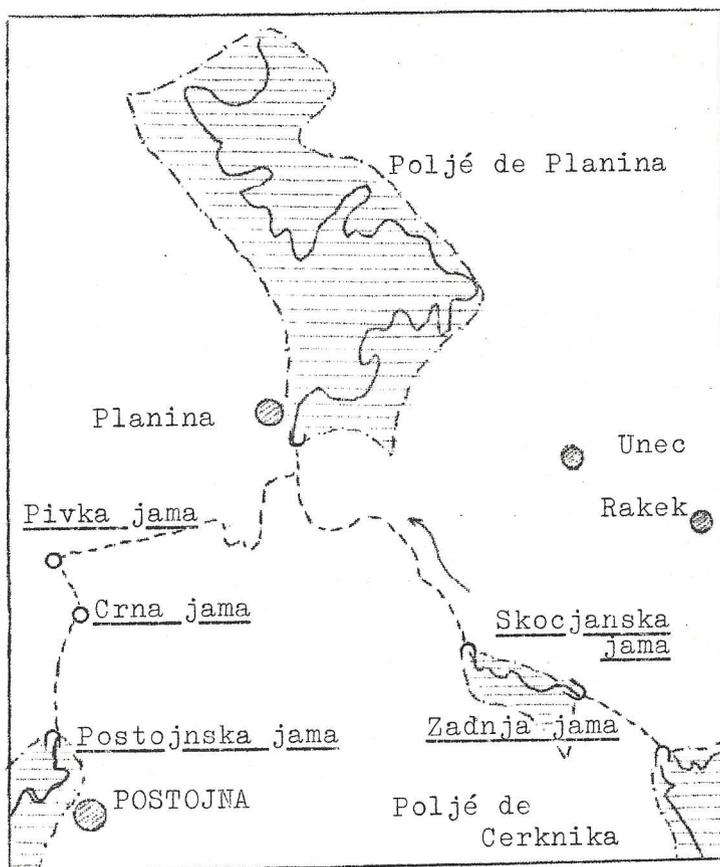


fig. 1 Schéma hydrographique des environs de Postojna.

Les explorations successives du massif ont abouti à la découverte d'autres cavités dont les galeries rejoignent la grotte principale, ce sont:

OTOSKA JAMA	(Grotte d'Otok)
MAGDALENA JAMA	(Grotte de la Madeleine)
CRNA JAMA	(Grotte Noire)
PIVKA JAMA	(Grotte de la Pivka)

Le développement de l'ensemble des cavités du système de Postojna atteint près de 20 km. Deux tunnels percés par les Italiens permettent de passer de la grotte de POSTOJNA à la CRNA JAMA et enfin à la PIVKA JAMA où l'on peut ressortir à l'air libre par un grand gouffre; c'est un trajet de plus de 3 km que nous avons eu la chance de pouvoir effectuer à la faveur du Congrès.

La décoration des grottes est absolument remarquable et ne saurait être décrite ici; l'abondance des concrétions y est extraordinaire. L'aménagement réalisé avec beaucoup de soins met en valeur ces concrétions d'une manière qui provoque l'admiration des touristes et qui laisse songeurs... les spéléologues. Ajoutons encore que le chemin de fer avec lequel on parcourt près de 2 km constitue une attraction qui n'amuse pas que les enfants!..

La faune des grottes est riche et particulièrement bien étudiée. La présence dans les eaux de Postojna du célèbre Protée, batracien cavernicole, n'a pas peu contribué à son renom. Les Italiens ont créé dans la grotte une station d'étude biologique et les Yougoslaves continuent actuellement les recherches dans ce domaine.

#### TABORSKA JAMA

Mercredi 15 septembre, nécessaire récréation aux travaux absorbants du Congrès, nous quittons LJUBLJANA en direction du Sud pour nous rendre en Basse-Carniole. Nous traversons une région karstique constituée de collines. Nous traversons deux poljés, le DOBREPOLJE et le RADENSKOPOLJE pour en atteindre enfin un troisième, le GROSUPOLJE, à proximité duquel nous visiterons la TABORSKA JAMA. Nous avons ainsi le loisir de voir de près ces fameux poljés yougoslaves si caractéristiques avec leurs ponors et leurs lacs temporaires.

La TABORSKA JAMA débute par une vaste cavité dans laquelle la glace s'accumule durant l'hiver. Une galerie étroite et montante donne accès à une salle ornée de concrétions abondantes et au plafond de laquelle un orifice est en communication avec la surface. Une galerie étroite conduit à la plus vaste salle de la grotte, un énorme dôme dont la base est occupée par un chaos rocheux. Enfin, un peu plus bas, une dernière salle renferme encore de gros massifs stalagmitiques que nous contourignons avant de reprendre le chemin du retour.

La Taborska jama n'est pas très grande, son développement n'atteint que 327 m, mais sa visite est intéressante, ainsi que la région karstique dans laquelle elle s'ouvre.

(à suivre)

( dans le prochain fascicule: c) EXCURSION " APRES LE CONGRES": le Karst dinarique.)

Edgar KLOETZLI  
Moutier

COUP D'OEIL SUR L'ACTIVITE 1965  
de la  
SECTION "JURA" DE LA SSS

Grotte de MILANDRE (Boncourt)

Notre activité 1965 a été avant tout axée sur nos travaux à Milandre. Nous avons consacré 28 séances à l'exploration et à l'aménagement du magnifique réseau ajoulot que nous avons eu la bonne fortune de découvrir. Parmi les dates marquantes de cette activité, signalons:

Le 20 février, découverte d'un réseau fossile partant du Balcon, court-circuitant le deuxième siphon et rejoignant la rivière 400 m en amont. Exploration de 600 m de nouvelles galeries et arrivée devant un troisième siphon qui est sondé et franchi immédiatement en plongée libre.

Le 6 mars, exploration mémorable de 1500 m de nouvelles galeries (voir CAVERNES 9 (2), juin 1965) et "ça continue" toujours au delà.

Puis c'est la fonte des neiges et le début d'une longue période de mauvais temps qui ne nous permet plus d'entreprendre un travail important dans la cavité. Le camp souterrain qui était prévu, en collaboration avec le Spéléo-Club des Montagnes neuchâteloises, pour fin 1965, ne peut avoir lieu et nous attendons encore à l'heure actuelle une période sèche, indispensable à la poursuite de nos recherches.

MILANDRE a maintenant un développement certain de 6300 m. Trois possibilités de continuation restent à exploiter:

- a) Au point extrême atteint le 6 mars
- b) Dans un affluent, à gauche et en amont du 3e siphon
- c) Dans l'affluent de droite, en aval du 2e siphon, mais dans ce cas, une désobstruction serait nécessaire.

Terminons ce paragraphe consacré à MILANDRE en mentionnant l'amabilité de la municipalité de Boncourt qui a bien voulu mettre à notre disposition une maisonnette sise au bord de l'Allaine, en contrebas de la grotte. Cet abri que nous avons sommairement aménagé nous est d'une très grande utilité.

Autres activités

Visites du CREUX D'ENTIER (Monible), du gouffre des NARING DE BOEUF (Saicourt), de la grotte de GRANGES-MATHIEU (Chenecey-Buillon, Doubs), de la grotte d'OSSELLE (Roset-Fluans, Doubs). Prospections dans la région du MAIRA-BURE (en rapport avec nos recherches à Milandre), à CROIX (Doubs) et dans les gorges du PICHOUX.

Au total, nous avons effectué 42 sorties en 1965.

## B i b l i o g r a p h i e

Commission française des Phénomènes karstiques du Comité national de Géographie: Vocabulaire français des Phénomènes karstiques. Publ. Centre régional d'équipement et de documentation pédagogiques de l'Académie d'Orléans. 75 p. Orléans, juin 1965

Le "Vocabulaire français des phénomènes karstiques" a été réalisé collectivement par une quinzaine d'auteurs (MM. Cavailhé, ex-président de la Féd. française de Spéléo., Chabot, président du Comité nat. de Géographie, etc...) sous la direction du prof. P. FENELON, président de la Commission des Phénomènes karstiques du C.N.G.

Cette publication (format 21 x 27 cm, offset) réunit en 75 pages les définitions de près de 500 termes concernant le domaine des phénomènes karstiques. On trouve dans ce "Vocabulaire" des termes généraux comme : ARGILE, CALCAIRE, CAVERNE, GOUFFRE, KARST; des appellations locales comme BAOU, BOUILLIDOU, CABORNE, LAIZINE, LECCIA, etc; des mots d'origine étrangère tels que HUM, KATAVOTHRE, MONDMILCH, PONOR; des termes plus techniques comme CALCIMETRE, CHEMINÉE D'EQUILIBRE, NIVEAU DE BASE KARSTIQUE, etc...

Les termes sont classés par ordre alphabétique. Leur définition comporte: la nature et le genre du mot, son étymologie (par ex.: CALCAIRE subst. masculin, tiré du latin calcarius, qui paraît formé de deux racines pré-indo-européennes: calx, chaux et car, pierre dure...); suit une description du phénomène karstique que le terme représente ou qualifie. A la fin de certaines définitions figurent parfois des synonymes locaux, des variantes ou des diminutifs (par ex. après BALME, on lit 13 synonymes usités dans différentes régions; après COMBE, on trouve 5 synonymes et diminutifs); parfois aussi est indiqué l'équivalent en allemand, anglais, espagnol, italien voire même en langues slaves.

Ce glossaire qui est, à notre connaissance, la plus importante publication consacrée à ce sujet en langue française, est donc d'un très grand intérêt. Sa lecture est, de plus véritablement passionnante et ce Vocabulaire, s'il est un précieux outils de travail, peut également être lu d'un bout à l'autre. Nous ne saurions trop en recommander la lecture à nos collègues et camarades, qu'ils soient intéressés, soit par l'aspect scientifique de la Spéléologie, soit par son côté sportif, ils y trouveront une quantité d'informations intéressantes.

J.P. T.

Problems of the Speleological Research (Actes de la Conférence internationale de Spéléologie de Brno, Tchécoslovaquie, 29 juin-4 juillet 1965). Academia (Acad. tchécosl. Sciences). Prague 1965, 220 p.

Il peut paraître inopportun de présenter ici une publication en langue anglaise et pourtant, c'est là l'une des principales qualités de cet ouvrage qui met à notre portée une vingtaine de communications dont les 3/4 nous seraient restées totalement inaccessibles si elles avaient été publiées dans leurs langues originales (russe, tchèque, polonais, etc..). Ainsi, pour la première fois, nous pouvons prendre connaissance des travaux de nos collègues russes par exemple.

Les communications présentées à Brno ont été groupées en 3 sections: Géomorphologie du karst et Hydrologie (12), Biospéléologie et Climatologie (4) et Spéléologie (4).

R. G.



# ACTIVITÉS

13 novembre 1965 Gouffre aux BOIS (Franches-Montagnes, BE)

G. Beaud, P. Freiburghaus, R. Gigon, C. Juillet et  
G. Prébandier

La "rumeur publique" faisant état de l'ouverture d'un nouveau gouffre aux Bois, nous nous y rendons par un "froid de canard" et sur des routes qui laissent présager un hiver rigoureux. C'est à grand peine que nous dénichons une ouverture de 30 cm de diamètre, recouverte de planches et surmontée d'un panneau "danger" destiné à écarter les curieux. Le gouffre s'est ouvert il y a quelques mois au passage d'un tracteur. Christian et Georges se dévouent et descendent dans la cavité qui ne fait que 10 m mais qui est boueuse à souhait. Un indigène achève de nous décourager en nous apprenant que notre "première" n'est en fait qu'une seconde, nos collègues de la SSS "Jura" nous ayant prédédé de quelques semaines.

20 novembre Grotte de MILANDRE (Boncourt, BE)

SSS "Jura": E. Klötzli, P. Vouillamoz, P. Rätz et  
J.F. Maurer.

SCMN: P. Freiburghaus et C. Juillet.

Le travail prévu pour aujourd'hui consiste en l'installation du câble téléphonique qui reliera la surface au camp de base à quelque 2 km de l'entrée. Malheureusement, le premier siphon est amorcé et force nous est de ne tirer la ligne qu'en aval de ce dernier. Un essai de conversation tend à prouver que nos "spécialistes" ont bien fait leur travail; les mots prononcés franchissent allégrement les quelque 500 m de lignes, malgré les noeuds d'amarrage autour des stalactites!...

20 novembre Channe valaisanne (La Chaux-de-Fonds, NE)

Participants: nombreux

"Sortie" extra-spéléologique destinée à arroser dignement la transformation de Melle Gigy alias Paulette en une Madame "Ristourne" soumise et compréhensive, comme se doit de l'être toute épouse de spéléologue. Notons au passage la belle prestation de notre président d'honneur qui fit une apparition très remarquée en tenue de berger bolivien...

4 décembre Grotte dans le GOR DE BRAYES (Boudry, NE)

C. Juillet et G. Prébandier

Notre sous-section "du Bas" tente de progresser dans un mince boyau qu'ils ont découvert dans les gorges de l'Areuse.

Une désobstruction pénible permet de progresser de quelques mètres.

11 décembre "Caquelons de Noël" à la BAUME DU FOUR (Boudry, NE)

C. Berberat, B. Dudan, E. Dubois, P. Freiburghaus,  
R. Gigon, C. Juillet, C. et D. Meylan, G. Prébandier,  
M. Schnyder, A. et J.P. Tripet, R. Von Kaenel,  
D. Perrin, M. Wermeille et J.C. Lehmann.

Une remarque s'impose d'emblée au chroniqueur: le SCMN semble attiré davantage par la perspective d'une fondue que par le déplacement pénible de quelques blocs boueux. La semaine dernière, la grotte du Gor de Brayes, voisine de la Baume du Four n'attirait que 2 mordus, par contre, aujourd'hui, nous sommes 17 à venir nous garnir la panse... qu'en penser ?

La soirée est joyeuse, la fondue onctueuse et bientôt l'écho de nos hymnes fervents (et parfois titubants...) s'élève dans la nuit.

19 décembre Gouffre du LEUBOT (Gonsans, Doubs)

SCMN: C. Berberat, B. Dudan, C. Juillet, G. Prébandier,  
D. Perrin et A. Tripet.

SVT: C. Binggeli, A. Favre, G. Iseli, J.B. Kureth,  
P. Jeanneret et K. Stauffer.

SSS JURA: E. Klötzli, J.F. Maurer, P. Rais et  
P. Vuillamoz.

G.S. VILLENEUVE (VD): P. Ducret, A. et J.L. Regez.

Les p'tits Suisses sont aujourd'hui très nombreux, trop nombreux même, à hanter les arcanes souterraines du "Royaume de Qui vous savez". Depuis plus d'un an, nous parlions de descendre dans le fameux gouffre du Leubot découvert il y a quelques années seulement par nos collègues alsaciens (prof. - 188 m, dév. plus de 2 km). Maintenant nous y sommes. Seuls deux d'entre-nous connaissent déjà le gouffre; l'un, Chr. Juillet se souvient du cheminement par l'itinéraire normal, l'autre, E. Klötzli, a jadis parcouru le réseau Damoclès. Nous formons deux groupes qui progresseront chacun par un itinéraire différent pour nous retrouver tous à la Salle à manger. Voilà en théorie ce qui devait se passer mais en fait, il en fut bien autrement. Assez aisément, l'équipe la plus nombreuse, empruntant l'itinéraire habituel arrive au rendez-vous convenu, la Salle à manger, à - 157 m; là, aucune trace de l'équipe 2; celle-ci, nous l'apprendrons plus tard, à court d'échelles ne peut atteindre le réseau des Salles. Après une longue attente passée à fureter, l'équipe 1 entreprend la longue remontée. N'ayant pas prévu ce contretemps et ne connaissant pas l'amorce du réseau Damoclès, nous ne savons pas si nos camarades sont déjà sortis. Dilemme cornélien... faut-il déséquiper les puits derrière nous, au risque de bloquer la seconde équipe ou au contraire faut-il laisser les agrès en place avec la perspective de devoir redescendre les retirer si ces messieurs sont déjà sortis ? Trois éclaireurs regagnent la surface à la vitesse "grand V." pour constater avec amertume que personne n'est encore sorti. Deux d'entre-eux se replongent sous terre pour porter la "bonne nouvelle". Il ne nous reste plus qu'à trouver ce fameux réseau Damoclès pour signaler à nos camarades que nous nous replions et qu'ils pourront, en ressortant retirer le matériel. Nos recherches longues et pénibles, elles obligeront certains d'entre-nous à franchir le Méandre jusqu'à 6 fois finissent toutefois par aboutir à la rencontre tant désirée et tout rentre bientôt dans l'ordre. Nous garderons du Leubot un souvenir impérissable et des

"bleus" pour quelques jours....

8 janvier 1966 Grotte de la BAUME (St-Sulpice, NE)

SCMN: G. Beaud, C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon,  
C. Juillet, G. Prébandier, A. Schaller et  
A. Tripet.

GSM: J. Monnin et R. Vajente

Nous profitons d'une journée ensoleillée et d'une neige poudreuse pour partir à la recherche de la grotte de la Baume, située quelque part à l'Ouest du col des Sagnettes. Raymond, notre guide, carte en main, skis aux pieds, nous fait décrire, dans un paysage féérique, moult virages à la recherche d'une problématique clairière aux abords de laquelle s'ouvre la cavité. Cette recherche de grotte n'est en réalité qu'un prétexte à nous faire chausser nos skis, ce qui constitue pour certains d'entre-nous un exercice très périlleux. Nous parvenons finalement à pied d'oeuvre. Nous visitons rapidement la cavité qui est constituée de deux salles vastes et fortement déclives, reliées par un petit ressaut facilement franchissable, le tout ne présentant en fait aucun intérêt particulier. En revanche, quelle joie pour l'oeil d'admirer Christian, coiffé d'un bonnet style "coupole d'observatoire" évoluer avec maestria entre (et contre...) les sapins enneigés.

15 janvier Grotte de MILANDRE (Boncourt, BE)

SCMN: G. Beaud, C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon,  
C. Juillet, G. Prébandier et C. Meylan.

SSS JURA: E. Klötzli, P. Vouillamoz, P. Rais, A. Geiser,  
et MM. Rätz, Gigon, Gogniat, Berberat et Voirol  
(sauf erreur...)

Nous espérons parvenir à progresser plus avant dans la grotte avec le câble téléphonique malheureusement, les conditions atmosphériques pourtant favorables (température sibérienne - 10° à - 20° depuis une quinzaine) n'ont pas suffi à désamorcer le siphon. Les plus courageux se rechargent tout de même et n'hésitent pas à prendre un bain glacé (air à - 17°) pour le plus grand plaisir d'un cinéaste sadique. Nous nous bornerons aujourd'hui à présenter les galeries praticables à ceux d'entre-nous qui ne les connaissaient pas encore. Le soir, nos amis jurassiens nous convient à une soirée fondue pour inaugurer officiellement le chalet-vestiaire mis gracieusement à leur disposition par la municipalité de Boncourt. La soirée fut animée et le retour au bercail s'effectua par des chemins verglacés aux premières heures du jour.

30 janvier Grotte de VAUCLUSE et Baume de SANCEY (Doubs)

C. Berberat, R. Gigon, G. Prébandier, C. Meylan et Mme,  
A. Paratte et famille, A. Tripet et Mme, F. Fuchs.

Nous jouissons en ce dimanche hivernal d'une température quasi printanière, ce qui est fort propice à un pique-nique devant la grotte de Vaicluse. L'après-midi, nous nous rendons à la Baume de Sancey où nous nous essayons à la navigation souterraine, nantis que nous sommes d'un nouveau canot pneumatique.

BIBLIOTHEQUE DU SCMN

Nous avons reçu.... S u i s s e

Les Boueux - Bull. Section Genève de la Soc. suisse de Spéléo.

1965 (3) - Un article de 8 pages présentant surtout les côtés sportif et anecdotique de l'exploration du gouffre du Petit-Pré (Jura vaudois), deuxième gouffre de Suisse avec ses 426 m de profondeur.

- Note technique: l'appareil auto-élévateur "Tricouni K".

1965 (4) - Un tableau extrait du "Traité de Spéléologie" de F. Trombe permettant d'estimer la profondeur d'un gouffre par jet de pierre.

- Une étude de J.C. Frachon sur le Réseau de l'Enragé (Jura français).

Höhlenpost - Bull. Ostschweiz. Ges. f. Höhlenforschung, Winterthur.

No 8, juin 1965

No 9, novembre 1965 - Un article de 7 p. relatant le voyage spéléotouristique de ce groupe en Autriche.

F r a n c e

Spelunca - Bull. Féd. Franç. Spéléo. Paris.

1965 (2) - Une étude qui intéressera les spéléologues de notre région sur la rivière souterraine du Cul-de-Vaux (Vuillafans, Doubs)

1965 (3) - Description de la rivière de la Baume (Poligny, Jura).

Spéléos - Bull. Gr. Spéléo. Valentinois. Valence

No 48, juillet 1964 - mars 1965. Numéro spécial consacré aux Actes du Congrès Rhône-Alpes des 6 et 7 février 1965. Bulletin de 43 p. très intéressant et très bien présenté.

Dédales - Bull. Comm. Spéléo. du Club Jurassien (La Chaux-de-Fonds)

No 7, printemps 1965

No 8, automne 1965 - Première partie d'un catalogue des cavités neuchâteloises.

Aquatica - Rev. trim. Féd. suisse Sports sous-marins, Lausanne.

No 14, juin 1965 - Un article illustré d'un plan et de très belles photographies sur l'Orbe souterraine.

I t a l i e

Sottoterra - Bull. inform. Gr. Spéléo. de Bologne et du Spéléo-Club de Bologne.

No 10 (1965)

Grottes et gouffres - Bull. S.C. de Paris.

No 35, juillet 1965 - Ce fascicule est consacré tout entier au problème suivant: "Pourquoi va-t-on sous terre?". La lecture de ce bulletin ne doit pas manquer de surprendre le lecteur: on y parle beaucoup de psychologie, on y cite Freud et la psychanalyse...

Spéléologie - Bull. Club Martel, Nice.

No 46, juillet-sept. 1965.

- Compte-rendu du traditionnel camp d'été du Club Martel dans le massif du Marguareis.

Tauping indigest - Bull. Gr. Catamaran, Sochaux.

no 23, oct. 1965 - Un répertoire des cavités de la forêt de Mignovillard (Jura).

no 24, nov. 1965  
no 25, déc. 1965

Bulletin de la Soc. Spéléo. et Préhistorique de Bordeaux.

Suppl. 1 au t. XVI (1965)  
Suite et fin des "Éléments de classification de la faune cavernicole" (très beaux dessins).

U.S.A.

Bulletin of the National Speleo. Soc.

Vol. 27, nos 1, 3 et 4.  
Dans le no 4, étude sur l'origine des cavernes calcaires basée sur des observations faites dans les Mendip Hills (GB).

NSS News - Bull. mensuel de la National Speleo. Soc.  
Vol. 23, nos 6 à 11.  
Nouvelles de la Spéléologie américaine.

etc...

Revue du Haut-Doubs (Besançon)

No 8, juillet 1965 - Contient un article de J. Monnin sur la grotte au Trésor (Doubs).

L u x e m b o u r g

La Vie souterraine - Bull. inform. Gr. Spéléo. Luxembourgeois.  
No 8, août 1964

B e l g i q u e

Bull. inform. Equipe Spéléo de Bruxelles

No 23, juin 1965 - Un article de Ph. Renault: Etude sur les climats des cavernes.

No 24, sept. 1965 - 6ème campagne de l'ESB à la grotte de St-Marcel (Ardèche)

Bull. Soc. Spéléo. de Namur

Mai 1964 - juin 1965 - Un article qui peut intéresser chacun: " En quoi l'Hydrologie générale peut aider les spéléologues à mieux profiter de leurs efforts et de leurs découvertes."

Le bibliothécaire: J.P. Tripet

le SCMN félicite!.....

A. Tripet (dit Ristourne) d'avoir su trouver une épouse qui veuille bien de son grand appétit...

P. Freiburghaus (dit Dolfi) d'avoir négocié, le samedi 11 novembre (pendant que les petits copains se tapaient la corvée de ramassage du bois...) avec une maestria digne des plus grands brasseurs d'affaires, l'achat d'un terrain à un prix sans concurrence!.....

B. Dudan d'avoir empaqueté, ramené, nettoyé, briqué, astiqué, séché et rendu le matériel qui lui avait été confié, le tout dans un temps record. Il s'est en outre proposé de prendre à l'avenir à sa charge l'ensemble du nettoyage du matériel qu'il est à même de traiter rapidement grâce à une nouvelle machine à air surcomprimé dont il est l'inventeur: la "Circul-Air".....

C. Meylan d'avoir tenté, au prix d'efforts surhumains, de ramener à une densité admissible, une fondue vouée, par des forces obscures, à l'immangeabilité (Milandre, 15 janvier)

C.B.

ACTUALITES SPELEOLOGIQUES - ACTUALITES SPELEOLOGIQUES - ACTUALITES

- VIIe Congrès national français de Spéléologie. Bordeaux, 28-30 mai 1966.

L'organisation du VIIe Congrès national français de Spéléologie est assurée par la Société spéléologique et préhistorique de Bordeaux (71, rue du Loup, 33- BORDEAUX). Les communications présentées au Congrès seront groupées en 5 sections: a) Spéléologie physique, b) Spéléologie régionale, c) Biospéléologie, d) Physiologie et Pathologie en Spéléologie et e) Techniques spéléologiques. Des excursions auront lieu le dimanche 29 mai dans le karst de l'Entre-deux-Mers.

- XXIe Congrès de l'Association Spéléologique de l'Est. Poligny (Jura), 28-30 mai 1966.

Groupe organisateur: Spéléo-Club du Jura (M. J.C. Frachon, Boulevard Duparchy, 39- LONS-LE-SAUNIER).

Un programme alléchant est offert aux participants: Communications, films, diapositives et 2 excursions à choix ( Rivière de la Baume -Poligny- et grotte de Gomese -Mathenay)

La rédaction de CAVERNES tient à la disposition des collègues intéressés par l'une ou l'autre de ces manifestations une documentation (programme, fiche d'inscription) qu'elle transmettra volontiers.

- Accident mortel à la grotte de Vaux (Nans-sous-Anne, Doubs)

Dimanche 30 janvier 1966, une petite équipe du Gr. Spéléo. d'Arbois entreprenait la visite de la grotte de Vaux. Parmi les participants, tous de très jeunes gens, un nouveau membre du club, Michel CONTET, éprouva de sérieuses difficultés lors de la remontée d'un grand puits, la corde qui l'assurait s'étant enroulée autour de l'échelle. Inexpérimenté, seul au milieu d'une grande verticale, il prit probablement peur et tenta de se libérer en détachant la corde d'assurance, il répéta cette manoeuvre par deux fois puis, probablement épuisé, il lâcha l'échelle et vint s'écraser à la base du puits, 30 m en contrebas. Il devait mourir quelque 2 h après sa chute. Les opérations de secours puis la remontée du corps du malheureux néophyte furent assurées conjointement par la gendarmerie et les groupes spéléos de Salins, Lons-le-Saunier et Besançon.

(d'ap. "l'Est républicain" du 1.2.1966)

- De siphon en siphon!....

SWILDONS HOLE (Mendip Hills, Angleterre): "...après dynamitage d'un obstacle, un groupe de plongeurs a pu franchir un 7ème siphon très difficile (les plongeurs ont dû enlever leur scaphandre pour franchir une chatière...). La galerie se continue jusqu'à un 8ème siphon assez court suivi immédiatement par un 9ème, long de 43 m franchi sans difficulté. En suivant le ruisseau, l'équipe a franchi un 10ème siphon avant d'arriver devant un 10ème qui a pu être évité par un boyau supérieur. Le passage s'élargit ensuite sur une trentaine de mètres avant d'arriver à un 12ème siphon, fin temporaire de l'exploration..."

(d'ap. Tony Knibbs in SPELUNCA 1965 (4) :68

101-8-03



101-8-03